

N
Bernard SAINT-JALMES
Elève-Sociologue

Aspects Historiques et Sociologiques
d'un Village Kasséna de Haute-Volta.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 22618
Cpte 1 B



Table des Matières.

Introduction

1. Le terme "Gurunsi" et son usage.
2. Les Kasséna de la région de Tiébélé.

I. Traditions historiques de la chefferie de Tiébélé et du village de Kollo.

1. Traditions relatant la fondation du premier village de Kollo.
2. L'arrivée des Mossi et la naissance du commandement politique de Tiébélé.
3. Notes sur les règnes des chefs de Tiébélé.
4. Notes sur la nomination des chefs de Tiébélé.

II. Kollo : Présentation descriptive de l'organisation socio-politique villageoise.

A. Le système lignager.

1. Le clan.
2. Les lignages.
3. La famille étendue.

B. La séparation des pouvoirs : Le chef de village et le maître de la terre.

1. Traditions historiques de la chefferie de Kollo.
2. Le chef de village.
3. Le maître de la terre.

1. Le terme "Gurunsi" et son usage.

Traditionnellement on rattache les Kasséna au groupe Gurunsi (sing. Gurunga). Ce dernier terme désigne généralement des populations dites paléonégritiques situées entre les pays Mossi au nord et Mamprussi-Dagomba au sud. Les populations incluses dans ce groupe varient selon les auteurs. Toutefois, en ce qui concerne la Haute-Volta, sont généralement considérés comme Gurunsi, les Lela de la région de Koudougou, les Nuna ou Nunuma de la région de Léo et les Kasséna de la région de Pô et de Tiébélé. Quant aux Nankana, bien que certains traits de leur organisation socio-politique les rapprochent des Kasséna, ils appartiennent au groupe Mossi-Dagomba.

L'utilisation du terme Gurunsi (ou Gurensi, Grusi, Grunshi, Gorisi) pour désigner des populations apparemment assez diverses a fait l'objet de controverses. L'origine étrangère du mot, le fait que certaines populations le récusent à cause de son caractère péjoratif, ont conduit certains auteurs à rejeter son emploi. Ainsi le P. Nicholas⁽¹⁾ formule le vœu que l'on désigne les populations par le nom qu'elles se donnent et non par celui que leur confèrent leurs voisins⁽²⁾. Pour J. Zwernemann au contraire, ce terme bien que parfois utilisé dans un sens péjoratif par les populations voisines, est un terme commode, devenu d'un usage courant, pour désigner un groupe de populations apparentées sur le plan culturel et linguistique.

L'origine du mot "Gurunsi" ne paraît pas établie. Il est utilisé par les Mossi pour désigner leurs voisins du sud et par les Mamprussi, Tallensi, Dagomba pour qualifier leurs voisins du nord. Dans l'esprit de ces populations, un sens péjoratif est attaché au terme Gurunsi et les groupes ethniques qu'il désigne sont généralement considérés comme "inférieurs" et "non-civilisés". Toutefois, c'est à la fin du siècle dernier que le terme semble avoir connu une large diffusion. Selon le lieutenant Marc⁽³⁾, le mot "Gurunga" viendrait du mot songhay "Grounga" qui signifie incirconcis. Repris par les Mossi, il

F.J. Nicholas : La question de l'ethnique "Gourounsi" en Haute-Volta - Africa vol. XXII, 1952. p.170-72.

J. Zwernemann : Shall we use the word "Gurunsi" Africa 28, 2 - 1958. p.123-25.

Lieutenant Marc. Le pays Mossi - Paris, Larose 1909.

devint au pluriel "Gurunsi". Plusieurs informateurs nous ont affirmé que le terme serait d'origine songhay et qu'il s'est surtout répandu lors de l'invasion du pays Gurunsi par les Djerma à la fin du siècle dernier. C'est probablement à cette époque, que le mot, jusque là utilisé par des étrangers d'une manière dénigrante, commença à être employé par ceux qu'ils désignaient pour se qualifier eux-mêmes. Ainsi, aujourd'hui, certains Lela de la région de Koudougou et certains Nuna de la région de Léo se présentent comme les "vrais" Gurunsi. Les Kasséna de la région de Tiébélé, bien que classés parmi les Gurunsi ne se présentent généralement pas comme tels, réservant cette appellation aux Nuna et aux Lela. De même les Nankana qui ne se déclarent pas Gurunsi, sont appelés ainsi par les Tallensi leurs voisins du sud⁽¹⁾. On voit que l'emploi de ce terme est fort relatif et à la limite on pourrait dire que chaque population possède ses propres Gurunsi. Aussi, si "Gurunsi" est un terme générique commode pour nommer globalement un groupe de populations unies par certains liens linguistiques et culturels, il convient d'utiliser, lorsqu'on traite de l'une de ces populations, le terme spécifique par lequel elle se désigne.

2. Les Kasséna de la région de Tiébélé.

Les Kasséna de Haute-Volta sont localisés pour l'essentiel dans les cercles de Pô (14 000 habitants) et de Tiébélé (48 000 habitants) dont ils constituent la majorité de la population. On trouve encore quelques villages kasséna dans le cercle de Léo, notamment dans le canton de Bieha.

Les Kasséna sont séparés des Mossi au nord et des Bissa à l'est par la Volta Rouge. A l'ouest ils sont en contact avec les Nuna et les Fra, au sud-est avec les Nankana. Au sud ils débordent largement en territoire ghanéen où ils peuplent la région de Navrongo. Leurs voisins les plus méridionaux sont les Buisa.

Parmi les Kasséna, L. Tauxier⁽²⁾ distingue entre les Kassouna-Fra qui peuplent la région de Guiaro (cercle de Pô) et l'est du cercle de Léo et les Kassouna-Boura qui sont localisés dans les chefferies de Tiakane, Pô, Kampala et Tiébélé. La distinction établie par Tauxier repose essentiellement sur l'organisation familiale. Les Kassouna-Fra sont plus "communautaires" et se rapprochent

.../...

(1) M. Fortes : The dynamics of clanship among the Tallensi. Oxford University Press, 1945. p.14.

(2) L. Tauxier : Le Noir du Soudan, Paris, Larose 1912.

du type Nunkana. Les Kassouna-Boussa, plus "décommunautarisés", sont plus proches du type Nunkana.

K. Dittmer () se contente de distinguer entre Kasséna de l'ouest et Kasséna de l'est, auxquels appartiennent les habitants de la région de Tiébélé.

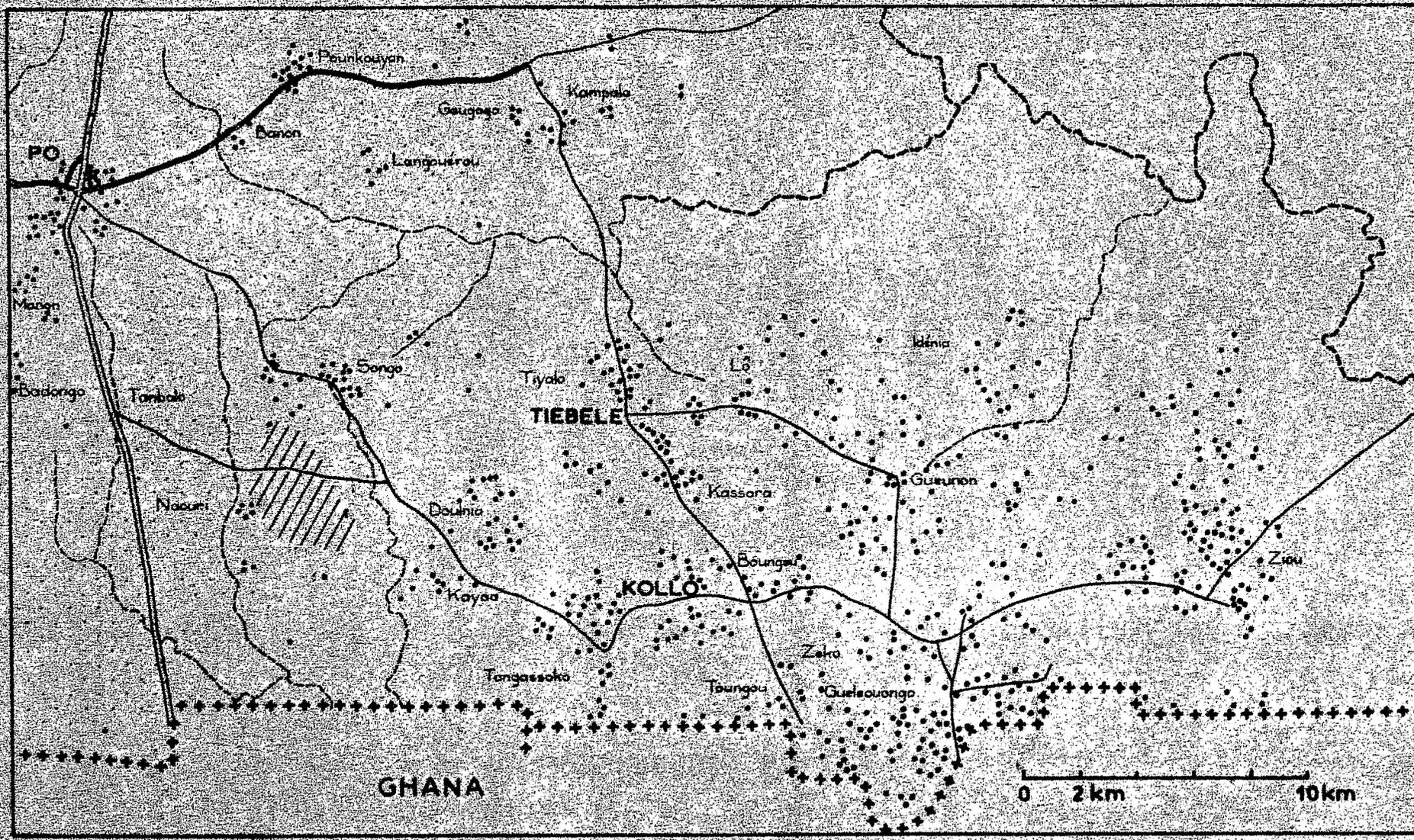
Le cercle de Tiébélé, dont le territoire était avant 1964, inclus dans le cercle de Pô compte une population de 48 000 habitants pour une superficie d'environ 700 km².

Il est divisé en deux cantons. Les limites entre ces deux cantons correspondent à des frontières ethniques. Le canton de Tiébélé (32 000 habitants) est peuplé par des Kasséna. Le canton de Zicu (16 000 habitants) est habité par des Nunkana.

Le canton de Tiébélé comprend huit gros villages traditionnels : le groupement de Tiébélé (8 367 habitants), Doulnia (1 803 habitants), Kaya (3 878 habitants), Tangassoko (3 793 habitants), Kollo (1 609 habitants), Boungou (1 928 habitants), Lè (3 692 habitants), Gueunon (7 305 habitants). Ces villages sont situés sur le territoire de la chefferie traditionnelle de Tiébélé. D'autres villages qui dépendaient traditionnellement de ce commandement politique sont situés en territoire ghanéen.

Le village de Kollo (1 609 habitants), sur lequel nous avons travaillé, se trouve à quelques kilomètres au sud de Tiébélé, tout près de la frontière ghanéenne et à la limite du pays nunkana. Cette situation peut faire douter du caractère représentatif du village dans le cadre kasséna. En réalité, malgré l'influence nunkana, très forte, le choix de ce village se justifie dans la mesure où il a joué un rôle historique important au moment de la formation de la chefferie de Tiébélé. Il est l'un des villages les plus anciens de la région et ses habitants se présentent comme les premiers occupants du territoire de Tiébélé, bien que cette version soit parfois contestée par d'autres groupes.

Carte de la région de TIEBELE



-  Piste inter-état
-  Piste secondaire
-  Piste à praticabilité temporaire
-  Cours d'eau permanent
-  Cours d'eau temporaire

-  Forêt classée
-  Savane arborée
-  Frontière nationale

I Traditions historiques de la chefferie de Tiébélé et du village de Kollo.

1 Traditions relatant la fondation du premier village de Kollo.

Le village de Kollo n'a pas toujours été fixé à son emplacement actuel. Autrefois, avant la création du commandement politique de Tiébélé qui fut l'oeuvre d'immigrants Mossi, Kollo était situé sur les lieux de l'actuel village de Tiébélé.

Les traditions historiques rapportant la fondation de ce premier village nous présentent deux versions : l'une à caractère mythique, l'autre à caractère historique.

a) Le mythe de fondation.

Selon ce mythe le pays était autrefois recouvert de forêts et vide d'habitants. Seules y vivaient des divinités de la terre (tangwan)⁽¹⁾. Ces dernières possédaient une apparence humaine et menaient une existence souterraine. Ainsi vivaient Akollo, Dinga et leurs familles. La maison d'Akollo le plus puissant des deux génies, constituait un lieu de réunion où tous les jours l'on s'assemblait pour discuter. Kumbuli, le fils de Dinga s'y rendait chaque jour mais ne prenait jamais part aux discussions, préférant s'introduire discrètement chez Kauri, la fille d'Akollo. Ce dernier remarqua son comportement sans pouvoir en découvrir la cause. Il s'en inquiéta et fit part à Dinga de l'étrange conduite de son fils. Toutefois, la mère de Kauri découvrit un jour la vérité et en informa son mari. Ce dernier ne dit rien jusqu'au jour où l'on s'aperçut de la grossesse de Kauri. Celle-ci révéla sa liaison avec Kumbuli. Akollo conduisit alors sa fille chez Dinga et déclara qu'il la chassait, laissant à Dinga le soin de l'héberger. Furieux, Dinga bannit à son tour Kumbuli et Kauri de sa maison. Chassés par leurs parents, ils apparurent alors sur la terre, au flanc d'une colline à Tiébélé. La nuit, les femmes d'Akollo et les frères de Kauri sortaient pour lui construire une habitation.

Lorsque naquit l'enfant, Kauri supplia vainement sa mère d'amener l'enfant chez Akollo, car ce dernier avait juré de ne point le recevoir. En désespoir de cause, elle se rendit en cachette chez son père afin d'y

.../...

(1) Tangwan désigne à la fois les sanctuaires de la terre et les esprits de cette dernière.

confier l'enfant à sa mère. Elle rejoignit ensuite Kumbuli sur la terre. Durant la nuit, Akollo, entendant pleurer l'enfant, interrogea sa femme qui lui dit qu'il s'agissait de l'enfant de Kumbuli. Il ordonna aussitôt de le ramener à ses parents. Devant le refus d'Akollo d'accepter son petit-fils, le nom d'Akollo fut donné à ce dernier pour signifier qu'il était né de la terre.

Kumbuli et Akollo sont considérés comme les deux ancêtres mythiques de Kollo. Ils parlaient la langue des Nankana ou Nankanse qui sont situés au sud-est des Kasséna. Aujourd'hui, cette langue est la langue rituelle des habitants de Kollo.

Un autre mythe affirme que l'ancêtre Akollo venait du ciel avec sa femme Katega⁽¹⁾. Il fonda un village à Tiébélé.

Ne possédant pas d'éléments de comparaison avec d'autres villages, il nous paraît difficile de proposer une interprétation à partir d'un seul mythe. On peut néanmoins faire les remarques suivantes :

- le mythe fournit une justification idéologique à l'affirmation selon laquelle les ancêtres de Kollo sont les premiers occupants du sol. Il justifie les liens spéciaux qui sont censés unir Kollo à la terre et les pouvoirs que ses habitants détiennent sur elle.

- l'apparition des premiers hommes s'est opérée par une violation de l'ordre social dont le bannissement des deux coupables est le résultat. On remarque également que la transmission du nom s'est faite selon la lignée maternelle : le petit-fils reçoit le nom du père de sa mère, celle-ci faisant de vains efforts pour lui remettre l'enfant. Tout enfant né avant le mariage de la mère revient en effet à la famille maternelle.

.../...

(1) Katega est le nom rituel de la terre lorsqu'on l'invoque au cours de sacrifices. Tega signifie terre. Ka est un préfixe utilisé pour composer les noms des femmes. Katega est l'épouse de Bangawè, le ciel.

b) La version historique.

La tradition fournit également une version historique de la fondation du village. Elle fait état d'une origine Mamprussi. Kumbuli le héros-fondateur quitta un pays appelé Dagongo, situé dans la région de Gambaga. Son départ fut provoqué par un conflit de succession. Après la mort de son père qui était chef, il fut évincé du pouvoir au bénéfice de son frère cadet car il était réputé avare et brutal. Un aîné ne pouvant supporter la tutelle de son cadet, il décida de partir.

Il marcha pendant plusieurs jours. Lorsqu'il eut franchi un grand marigot, il aborda une forêt inhabitée. Il s'installa à l'endroit appelé aujourd'hui Tiébélé. Il était le premier habitant de la région et parlait le Dagbane. Le mot Kumbuli signifierait dans cette langue : "il a poussé de la terre". Ainsi se définit-il lorsque de nouveaux arrivants lui demandèrent son nom. Kumbuli était accompagné de sa femme qui mit au monde un fils appelé Akollo.

La plupart des informateurs recourent au mythe pour expliquer l'origine de Kollo et rejettent l'origine mamprussi. La version historique nous a été développée pour l'essentiel par le chef de village.

Il existe une contradiction entre les deux versions au sujet de la langue parlée par l'ancêtre. Le mythe laisse supposer qu'il s'agit d'un Nankana. Le Nankam étant encore aujourd'hui la langue rituelle de Kollo, l'origine nankana paraît mieux établie. Toutefois, les Nankana appartenant au groupe Mole-Dagbane - ils disent être venus de la région de Gambaga - on ne peut écarter l'hypothèse que les fondateurs de Kollo aient fait partie d'une migration nankana à partir du pays mamprussi.

L'arrivée de quelques immigrants mossi et le conflit qui les opposa aux habitants de Kollo, allaient entraîner la disparition de l'ancien village.

2. L'arrivée des Mossi et la naissance du commandement politique de Tiébélé.

Les traditions rapportant l'arrivée des Mossi et les événements qui suivirent présentent des variations sensibles selon qu'elles reflètent la vision des informateurs de Kollo ou celles des informateurs de la cour du chef de Tiébélé.

Selon ces derniers, les Mossi firent leur apparition sous la forme d'un petit groupe d'immigrants à la tête duquel se trouvait l'ancêtre des chefs de Tiébélé. Suivant les informateurs, il est connu sous les noms de Patyiringomie⁽¹⁾, Patondo, Kalkongo, Buinkiété⁽²⁾. Ce dernier nom est le plus souvent cité dans les villages environnants. On le considère aussi parfois comme celui du premier fils de Patyiringomie.

Lors de son arrivée, ce dernier était accompagné de sa femme Timpoko et de trois hommes : Djanga, un aveugle fondateur de lignage Djangabia du village de Kassora, Nyande, un frère de même mère que Patyiringomie, qui créa le quartier de Nyania à Tiébélé, Bulloro, un berger peul qui fonda le village de Kaya. Ce groupe venait de Lumbila, village mossi situé à quelques kilomètres au nord-ouest de Ouagadougou, que Patyiringomie avait quitté à la suite d'un conflit de succession qui l'avait opposé à ses frères.

Deux autres compagnons auraient également fait partie du groupe et s'en seraient séparés en cours de route, près de Nobéré : les ancêtres des chefs de Koumbili et de Guiaro, villages situés en pays kasséna de l'ouest (cercle de Pô). Si aujourd'hui encore, les chefs de Koumbili et de Tiébélé reconnaissent leur origine commune et se considèrent comme "frères"⁽³⁾, tel n'est pas le cas du chef de Guiaro.

Selon Yamba Tiendrebeogo⁽⁴⁾ le chef de Guiaro est un descendant du Mogho-Naba Koudoumie et est originaire de Guirgo (cercle de Kombissiri). Guiaro serait d'ailleurs une déformation de Guirgo. D'après K. Dittmer, l'ancêtre du chef de Guiaro, Lagwe, est venu de Kassougou village Nuna du cercle de Léo.

L. Tauxier⁽⁵⁾ affirme que trois frères quittèrent Lumbila : les ancêtres des chefs de Kassougou, Koumbili et Tiébélé, mais ne parle pas de Guiaro.

.../...

(1) Patyiringomie signifie en moré : "je n'ai rien à dire".

(2) Buinkiété : "Que me reste-t-il"

(3) K. Dittmer : Die Sakralen Hauptlinge der Gurunsi in Ober Volta Gebiet West Afrika. Hamburg 1961 - p. 131.

(4) Yamba Tiendrebeogo : Histoire traditionnelle des Mossi de Ouagadougou. Rédaction de R. Pageard. Journal de la Société des Africanistes. Tomes XXXIII - I. p. 15

(5) L. Tauxier : Le Noir du Soudan, Paris, Larose 1912 p. 224

Quelques communautés se trouvaient déjà installées sur les lieux lorsqu'arriva le groupe mossi. Parmi celles-ci, outre Kollo dont les habitants parlaient le Nankam, figuraient Mantio dont les descendants habitent aujourd'hui le village de Mankanon et Wanu ou Warobia dont les descendants sont installés dans le quartier de Tyalo. Le maître de la terre de Tiébélé (téga-tu)⁽¹⁾ appartient à ce dernier groupe. Ces deux communautés parlaient le kasem, la langue des Kasséna.

Les Mossi reçurent un accueil favorable de la part de Warobia et de Mantio. Ils s'installèrent sur les collines qui dominent Tiébélé et se placèrent sous la protection de Yafin, une divinité locale. Les habitants de Kollo qui revendiquaient le titre de premiers occupants se montrèrent hostiles à leur présence. Ils empêchèrent les Mossi de venir puiser de l'eau au pied de la montagne. Patyiringomie consulta alors Yafin et lui fit de nombreux sacrifices. Il put ainsi découvrir de l'eau sur la colline. Les habitants de Kollo, surpris de ne plus voir descendre les Mossi, s'informèrent et voulurent combler le puits. Patyiringomie s'y opposa. Le maître de la terre de Kollo lui demanda alors de réunir une offrande pour la terre. Cette offrande consistait en petites graines (mil, petits pois) et en graines plus grosses (arachides). Le maître de la terre sollicita alors celle-ci pour que les grosses graines donnent à Kollo des enfants grands et forts et les petites graines des enfants de petite taille aux Mossi. L'effet attendu ne se produisit pas, car la Terre mécontente de l'inhospitalité des gens de Kollo permit aux Mossi d'avoir une descendance nombreuse. Au cours des danses qui marquent la fin des récoltes, les Mossi s'aperçurent qu'ils étaient les plus nombreux. Ils décidèrent alors de chasser les habitants de Kollo. Ceux-ci s'enfuirent vers le sud et fondèrent le village de Kollofaro (Ghana). Afin de concilier les esprits de la terre, les Mossi gardèrent auprès d'eux l'un de leurs neveux maternels, fils d'un homme de Kollo et d'une femme mossi, car Kollo détenait la maîtrise du sol. Ce neveu maternel est l'ancêtre du village actuel de Kollo qui se trouve à quelques kilomètres de Tiébélé.

.../...

(1) Tega-tu : tega signifie terre ; tu signifie maître, gardien.

A Kollo nous avons recueilli la version suivante. C'est à l'époque de l'ancêtre Akollo, qu'un Mossi vint s'installer sur les collines de Tiébélé. Il était accompagné de sa femme. Un jour, ce Mossi appelé Patondo descendit au village afin de demander à boire et à manger, Akollo lui offrit alors l'hospitalité et le pria d'amener sa femme. On lui attribua un terrain à cultiver. Les rapports demeurèrent bons, jusqu'au jour où la femme du Mossi se vit interdire d'accoucher sur la terre qu'aucun sang étranger ne devait souiller. Cette interdiction fut renouvelée lors du second accouchement. Elle dut accoucher au creux d'un baobab. Au moment de la troisième grossesse de la femme, deux fils d'Akollo discutaient du sexe de l'enfant. N'étant pas d'accord ils éventrèrent la femme qui mourut. Le Mossi décida de se venger. Il consulta un devin (voro) qui lui dit que la terre était offensée des agissements des fils d'Akollo et du sang versé. Le devin lui conseilla de faire deux offrandes à la terre, par l'intermédiaire d'Akollo le maître de la terre. L'une faite en son nom se composaient de petites graines, l'autre, au nom d'Akollo se composaient de graines plus grosses ; les petites graines se multiplient plus rapidement et ainsi une descendance nombreuse lui serait assurée. La prédiction se réalisa et le Mossi acquit le pouvoir d'avoir plus d'enfants qu'Akollo. Au cours d'une démonstration de danse (inwanu) les Mossi décidèrent d'occuper le premier rang se jugeant plus nombreux. Les danseurs de Kollo refusèrent de céder le premier rang aux étrangers. Les hostilités débutèrent alors entre les deux groupes et durèrent trois ans sans aboutir à un résultat concret. Les Mossi firent alors appel à des renforts qui vinrent du pays Mossi et chassèrent les habitants de Kollo. Ces renforts venaient des régions de Nobéré et Kambissiri. Les habitants de Kollo s'enfuirent vers le sud et fondèrent un nouveau village : Kollofaro. Les Mossi conservèrent auprès d'eux le fils d'un homme de Kollo et d'une femme Mossi afin qu'il accomplisse les sacrifices à la terre et que cette dernière le reconnaisse comme l'un des siens. On lui donna unealebasse afin qu'en versant l'eau sur la terre il fasse tomber la pluie. Il fut installé sur l'une des collines qui dominant le village actuel de Kollo à quelques kilomètres au sud du site de l'ancien village. Cette colline se nomme Kutenga. Les informateurs ne se souviennent pas du nom de cet homme, seul l'un d'entre eux nous a donné le nom de Wubulu et celui de Kauyia, sa mère.

Les traditions recueillies à Kollo ne font aucune allusion au rôle joué par les autres communautés, dont celle de Warobia qui semble avoir porté assistance aux Mossi. Les informateurs de Kollo reconnaissent qu'elle arriva avant les Mossi et sollicita la permission de s'installer au maître de la terre de Kollo. L'ethnologue allemand K. Dittmer, dans son ouvrage sur la chefferie Gurunsi ne dit rien sur l'existence de Kollo mais affirme que l'ancêtre de Kollo mais affirme que l'ancêtre de la dynastie de Tiébélé *Kabogogo* fut accueilli par l'ancêtre de Warobia, Wars dont les descendants fournissent le maître de la terre de Tiébélé.

Les informateurs de Kollo soutiennent que leurs ancêtres furent les premiers occupants et qu'à ce titre Kollo détient une prééminence juridique et rituelle sur la terre du commandement de Tiébélé. Le maître de la terre de Tiébélé est le neveu maternel de Kollo et tient son pouvoir sur la terre d'une délégation conférée par le maître de la terre de Kollo.

On observera également que dans la première tradition, l'intervention de renforts Mossi sollicités par les immigrants n'est pas mentionnée. Au contraire à Kollo, on souligne fortement ce fait qui permit aux Mossi d'emporter la décision.

Les causes ayant provoqué le conflit différent dans les deux récits. Toutefois, dans les deux cas, la structure du récit est la même. Dans le premier l'accent est mis sur l'inhospitalité des gens de Kollo qui refusent à l'étranger le droit de puiser de l'eau. Dans le second, c'est l'interdiction de souiller la terre qui est en cause. Cette interdiction sera néanmoins violée par le meurtre de la femme, non par les étrangers mais par les autochtones. Le schéma logique qui sous-tend les deux récits est semblable : une faute est commise contre la terre et le coupable est sanctionné dans sa descendance. La défaite et le bannissement de Kollo apparaissent comme le résultat d'une sanction rituelle.

Lorsque Patyiringomie pénétra dans ce qui devient plus tard le territoire de Tiébélé, il est probable qu'il ne rencontra aucune organisation socio-politique centralisée, mais un certain nombre de communautés villageoises indépendantes ou unies par des liens très lâches et dont ses descendants surent exploiter les rivalités pour les dominer. Il n'est pas impossible, toutefois qu'à l'apparition d'un commandement politique

centralisé d'origine mossi ait préexisté un ordre politico-religieux centré autour du maître de la terre représentant le premier occupant, qui déléguait ses pouvoirs aux maîtres de la terre locaux. Aujourd'hui encore, le maître de la terre de Kollo revendique cette prééminence. Bien qu'elle ne soit pas toujours reconnue, il reste que les sacrifices à certains sanctuaires de la terre ne peuvent être offerts que par le maître de la terre de Kollo.

3. Notes sur les règnes des chefs de Tiébélé.

Patyiringomie eut un seul fils Buinkiete. C'est du vivant de ce dernier qu'aurait eu lieu la guerre contre Kollo. Le fils de Buinkiete, Lya, eut quatre fils : Nabuga, Yalla, Wakallam qui s'installa à Lô et Berengwiem qui se fixa à Gueunon. Les descendants de ces deux derniers détiennent le pouvoir politique dans leurs villages. Nabuga, le fils aîné de Lya, eut six fils de sa femme Kadaa : Dulugu, Wango, Tanya, Badiem, Na et Bawele. Le second fils Wango devint le premier chef de Tiébélé.

Selon une autre version, Patyiringomie eut trois fils : Buinkiete, Nambureye et Lya. Nambureye est le père de Wango.

La généalogie des chefs de Tiébélé relevée par K. Dittmer⁽¹⁾ cite Nabuga comme le fils de l'ancêtre Kalonggo-Buetyete, le fils de Nabuga est le père de Wango.

Les listes dynastiques que nous avons recueillies font état de onze chefs. Celle de K. Dittmer n'en comporte que dix.

1 Wango.

Il est le fondateur de la dynastie des chefs de Tiébélé (Tiébélé-pè)⁽²⁾. D'après K. Dittmer, Wango s'attribua le commandement de Tiébélé grâce à sa nombreuse descendance qui permit à son clan de s'assurer une position dominante. De même L. Tauxier écrit: "Si nous interrogeons le chef actuel de Tiébélé, nous apprenons que son ancêtre est venu du village mossi de Lumbila. Il vint s'installer à Tiébélé avec sa femme. Alors le chef du kwara le choisit pour commander le village et lui donna le kwara parce qu'il avait beaucoup d'enfants, dans un village où il y en

.../...

(1) K. Dittmer op. cit. p. 152.

(2) Pè en kasem désigne le détenteur du pouvoir politique. Pè-faro (grand chef) désigne le chef d'un territoire incluant plusieurs villages.

avait peu."(1)

Ces informations confirment les traditions précédentes qui insistent sur le rôle déterminant joué par une descendance nombreuse qui donna aux étrangers une puissance supérieure à celle des autochtones.

Toutefois, bien qu'étant devenu le clan le plus puissant, les Mossi ne détenaient pas les symboles traditionnels du commandement politique : le kwara (corne), la robe et la chéchia rouge. Le kwara, en particulier, symbolise à la fois la puissance et la légitimité du pouvoir du chef. Il s'agit d'une corne de boeuf. Il est l'objet d'un rituel qui, en pays kasséna, est parallèle à celui de la terre. Le chef n'a généralement pas la propriété du kwara. Il est détenu par ^{un} lignage autochtone dont l'ainé est le maître du kwara (kwara-tu). Ce dernier possède le droit d'investir le nouveau chef en lui remettant le kwara qui doit automatiquement lui revenir à la mort du chef.

K. Dittmer laisse entendre que Wango le premier chef de Tiébélé ne possédait pas le kwara, car celui-ci fut seulement remis à l'un de ses descendants appelé Kwara, par l'ainé du quartier de Boulmoana qui est le maître du kwara de Tiébélé.

Les traditions que nous avons recueillies à ce sujet font état de deux kwara successifs dans l'histoire de Tiébélé. Les premiers chefs de Tiébélé recevaient le kwara du souverain mamprussi de Nalerigu(2). A partir de Kwara, le cinquième chef de la dynastie, cette tradition fut abandonnée. Désormais, c'est l'ainé de Boulmoana qui remet aux chefs le symbole de leur pouvoir.

La tradition raconte comment Wango devint le premier chef de Tiébélé et se fit remettre le kwara au légitime son frère aîné Dulugu.

D'après cette légende, Tanya, le frère cadet de Dulugu et de Wango, apprit que les symboles du pouvoir se trouvaient à Nalerigu. Il en informa ses deux frères. Ceux-ci se mirent en route, emportant des présents, et accompagnés de Tanya chargé de leur servir d'intermédiaire.

.../...

(1) L. Tauxier *op. cit.* p. 308.

(2) Les Kasséna prononcent Naloro.

Dulugu le frère aîné était peu aimé de ses frères et de la population en raison de sa brutalité et de son irrespect. Il était prêt à s'emparer du pouvoir par la force. Précédant ses deux frères, il rencontra sur le chemin de Nalerigu une vieille femme portant un fardeau et tremblante de froid. Elle implora Dulugu de l'aider et de lui allumer du feu. Celui-ci, trop pressé, refusa. Passant ensuite au même endroit Tanya et Wango vinrent à son aide et l'accompagnèrent jusqu'à Nalerigu. Cette femme était apparentée au souverain mamprussi. Elle déclara que Dulugu ne devait pas devenir chef. Avec Tanya, elle mit au point un stratagème destiné à évincer le frère aîné du pouvoir.

Afin de départager les deux rivaux, deux sacs furent disposés devant eux. Le plus gros contenait un habit blanc. Dans le plus petit on avait mis les regalia : le kwara, la robe rouge et la chéchia rouge. Dulugu, étant l'aîné, devait choisir le premier. Il se précipita sur le sac le plus volumineux, laissant ainsi à son cadet Wango, celui qui contenait le kwara. Tanya qui connaissait le caractère de son frère aîné savait qu'il agirait de la sorte. Aujourd'hui encore, les descendants de Dulugu accusent Tanya d'avoir écarté leur ancêtre du pouvoir par la ruse.

Sur le chemin du retour, Dulugu voulut s'emparer du kwara en tendant une embuscade à ses deux frères, mais grâce à la protection du kwara dont bénéficiaient ces deux derniers, la tentative échoua.

Dépité, Dulugu quitta Tiébélé et s'installa à Doulnia, village dont il est le fondateur. Badiem, Bawele et Na ses autres frères le suivirent. Badiem donna son nom au lignage Badiemia⁽¹⁾. Seul Tanya resta avec Wango. A la mort de Dulugu, Tanya vint en aide à ses veuves en leur fournissant du mil. Wango mécontent de la façon dont Tanya disposait ainsi de son mil, le pria de s'installer à Doulnia où Tanya fonda le quartier de Tanyania.

A propos de cette légende, on peut se poser deux questions :

.../...

(1) Badiemia signifie "les enfants de Badiem". Le nom d'un lignage est formé du nom de son fondateur et du mot bia (sing. bu) qui veut dire "enfants".

- étant donnés les liens qui unissent les Mossi au royaume mamprussi, existe-t-il une liaison entre l'origine mossi des chefs de Tiébélé et le fait que les premiers d'entre eux aient reçu l'investiture traditionnelle du souverain de Nalerigu ?

- la réception du kwara des mains du chef mamprussi impliquait-elle que les chefs de Tiébélé étaient unis à celui-ci par une relation d'allégeance ?

En l'état actuel de nos recherches, nous sommes dans l'impossibilité de répondre à ces questions. Nos informateurs y répondent par la négative. Le kwara fut découvert par Tanya, commerçant et guérisseur, au cours de ses pérégrinations. Ils nient que Tiébélé ait jamais reconnu la prééminence politique mamprussi, bien qu'en pays kasséna, la remise du kwara à un chef par un autre entraîne un lien de subordination.

Le commandement de Wango s'exerçait sur les villages suivants : Tiébélé, Lô, Gueunon, Doulnia, Kaya, Kollo et Boungou.

Wango eut quatre fils : Banyuan, Bassoro, Beryem et Titiam.

2. Beryem : Il est le troisième fils de Wango et lui succéda. Sous son règne les villages de Natugunia, Kandiga, Kunongo, Mangwiaro, Kutia et Sinigu furent soumis à son commandement.

Ses frères Banyuan, Bassoro et Titiam sont les fondateurs des lignages Banyuanbia, Bassorobia et Titiambia.

Beryem eut quatre fils : Batiam, Fatu, Woro et Bagwana. Il ne figure pas sur la liste dynastique de K. Dittmer⁽¹⁾. Le nom de Naabiye fait suite à celui de Wango.

3. Fatu : Il est le second fils de Beryem. Batiam son frère aîné fut écarté du pouvoir à la demande de son père. Un campement de culture avait été installé près du village de Songo (cercle de P6) avec lequel Tiébélé entretenait de mauvais rapports. Les guerriers de Songo attaquèrent le campement. Batiam dépêché sur les lieux n'intervint pas, car sa mère était originaire de Songo. Beryem mécontent demanda que son fils aîné ne soit pas nommé chef.

.../...

(1) K. Dittmer op. cit. p. 152.

Lorsqu'il fut investi, Fatu dut quitter la maison de son frère aîné. Il s'installa sur les lieux où résident depuis les chefs de Tiébélé.

Son frère aîné Batiamb est l'aîné du lignage Batiambia. Woro son frère cadet est le fondateur de Worobia dont une partie est installée à Tangossoko.

Le nom de Fatu n'est pas mentionné dans la généalogie de K. Dittmer.

4. Kumara : Il est le fils de Fatu et lui succéda. Nous ne possédons aucune information le concernant.

5. Kwara : Il est le fils de Kumara. La tradition raconte qu'on le crut mort à sa naissance. Son corps fut placé dans un vase qu'on enterra dans la monticule qui se trouve devant la maison du chef. Sa grand-mère maternelle étant venue s'informer du sexe de l'enfant, on dut le déterrer. L'enfant fut retrouvé vivant. Il fut un chef puissant et un guerrier redouté. Il possédait, dit-on, le pouvoir de transformer en guerriers les vingt cinq petites pierres qu'il portait toujours sur lui au moment du combat et de s'entourer d'un brouillard qui le dissimulait aux yeux de ses ennemis.

Il organisa une expédition punitive contre le village de Naouri (cercle de Pô), sa femme ayant été enlevée par un habitant de ce village. Le chef de Naouri vint alors faire acte de soumission en remettant à Kwara plusieurs boeufs.

A l'époque de Kwara se situe un événement important. Jusqu'à son règne les chefs de Tiébélé étaient intronisés à Nalerigu où les regalia devaient être ramenés dès la mort du chef. C'est l'aîné du quartier de Tanyania du village de Doulnia qui se chargeait de cette tâche. Lorsqu'un nouveau chef était désigné, le kwara revenait à Tiébélé, porté par un serviteur délégué par le souverain de Nalerigu qui séjournait à Tiébélé durant le règne du chef.

A partir du règne de Kwara, cette tradition fut abandonnée. La raison invoquée est que le kwara de Nalerigu ne s'avérait plus efficace, n'assurant plus la fécondité des femmes. Désormais, les chefs de Tiébélé se firent remettre le kwara par l'aîné du quartier de Boulmoana. D'après K. Dittmer, le maître du kwara de Boulmoana (kwara-tu) est apparenté au

maître de la terre de Tiébélé qui réside à Tyala. Son installation serait antérieure à celle des Mossi.

Selon des informations obtenues à Kollo, le messager venant de Naloro et portant le kwara fut tué en cours de route et le chef de Tiébélé n'osa pas retourner à Nalerigu.

Kwara eut sept fils.

6. Damina : Il est le fils aîné de Kwara. Il organisa une expédition punitive contre le village de Nadunyarô situé en pays nankana. Ce village essayait de se soustraire à son autorité.

Son frère cadet est l'ancêtre du lignage Benagabia. Les deux principaux fils de Damina sont Adyiu et Allo .

7. Adyiu : Il est le fils aîné de Damina. Adyiu sollicita l'intervention militaire du Mogho-Naba au cours d'une guerre contre les Nankana qui aboutit à la destruction du village de Pussy près de Ziou. Il semble en effet que plusieurs villages nankana ait été soumis à un moment au pouvoir du chef de Tiébélé, notamment dans la région de Ziou.

8. Kayala : Il est le fils aîné d'Adyiu. Sous son règne eut lieu l'invasion Djerma.

Selon L. Tauxier⁽¹⁾, les guerriers Djerma originaires du pays Songhay furent appelés en 1860 par Handa roi du Dagomba afin de l'aider à payer le tribut en esclaves qu'il devait aux Ashanti. Un chef Sissala nommé Dalbizine eut par la suite recours à leurs services. En 1872 le chef kassoufra de Bega les appela à son tour pour se défendre contre ses voisins, puis les chefs de Léo, Sati, Tô, Kassougou firent de même. Les Djerma ne tardèrent pas à opérer pour leur propre compte et à se livrer au pillage.

Le chef de Kassougou fit alors appel à l'aide de Handa pour se débarrasser de ces alliés encombrants, mais ceux-ci protégés par Moussa, le chef de Sati, défirent le chef dagomba qui fut obligé de regagner son pays. Se retournant alors contre Moussa, les Djerma le vainquirent, le tuèrent et s'emparèrent de Sati dont ils firent leur base pour leurs opérations à travers le pays Gurunsi, sous les ordres de Cazare et de Baba-Tô. En 1894, la révolte d'Hamaria, jeune Boura passé au service des .../...

(1) L. Tauxier : Le Noir du Soudan. p. 183-84-85.

Djerma, et des mercenaires gurunsi, puis l'intervention de Voulet en 1897, entraînèrent la défaite et le départ des Djerma.

D'après des informations que nous avons recueillies à Bieha⁽¹⁾ et à Léo, c'est Obuga le chef kasséna de Bieha qui introduisit les Djerma en pays gurunsi. Ces derniers avaient alors une base en pays sissala, à Dalebeza dont le chef avait demandé leur aide. Obuga se rendit auprès d'Alfa Hinu et de Cazare les deux chefs des mercenaires. Il obtint leur appui pour lutter contre ses voisins. Le butin des opérations était partagé entre les deux alliés.

Le chef de Kassougou intervint ensuite auprès d'Obuga afin d'obtenir à son tour les services des Djerma. Il fit présent d'une jument à Obuga. Les Djerma combattirent alors pour Kassougou. Sans doute en raison des excès commis par les mercenaires, Obuga demanda leur retour à Bieha. Cazare refusa. Moussa le chef de Sati qui eut également recours à leurs services voulut s'en débarrasser lorsqu'il s'aperçut des exactions qu'ils commettaient. Les Djerma se retournèrent alors contre lui. Sa défaite et sa mort permirent de faire de Sati une place forte d'où partirent les expéditions. Cazare trouva la mort au cours de l'une d'entre elles dans la région de Silly (cercle de Léo). L'autre chef Djerma Alfa Hinu est enterré à Prata près de Bieha. Baba-Tô prit la succession de Cazare.

En pays kasséna, les chefferies de Tiakane, Pô, Kampala, Tiébébé firent l'objet de raids Djerma. Le pays nankana fut épargné dans l'ensemble, les envahisseurs ayant semble-t-il rencontré une sérieuse résistance. D'après Tauxier, lorsqu'ils eurent amassé un butin suffisant ils remontèrent vers le nord afin d'échanger leurs captifs contre des chevaux mossi.

Après Tiakane et Pô, les Djerma s'installèrent à Naouri (cercle de Pô). A partir de cette base, ils attaquèrent Kampala dont le chef Abake fut mis à mort.

Tiébébé subit au moins deux attaques. La première donna lieu à un combat acharné qui dura trois jours et entraîna le repli des habitants vers le pays de Nankana. Le chef Kayale se réfugia à Navrongopungu (Nord Ghana). Rentré à Tiébébé, il fut surpris par une seconde attaque,

(1) Ce village est appelé Bega par L. Tauxier.

capturé et égorgé. La tradition raconte qu'il possédait un pouvoir magique rendant inefficaces les coups adverses. Il fut trahi par l'un de ses esclaves qui dévoila son secret à l'ennemi. Les villages de Tangussoko, Doulnia, Boungou, Gueunon, Lô, Kollo et Kaya furent également pillés.

La facilité avec laquelle les envahisseurs dévastèrent le pays, s'explique à la fois par leur supériorité militaire sur le plan matériel et tactique et par le type d'organisation politique propre au pays gurunsi. La faible dimension des unités politiques, leur caractère décentralisé, les rivalités intestines entre les villages qui les composaient, empêchèrent toute résistance sérieuse.

Les formations de combat Djerma se composaient de cavaliers et de fantassins. Ces derniers étaient des mercenaires Fra et Nuna de la région de Léo. D'après le chef de Léo, les Djerma possédaient peu de chevaux lorsqu'ils arrivèrent dans la région. Ils s'en procurèrent auprès des Mossi en échange d'esclaves. Les cavaliers se battaient à la lance et au sabre. Les informateurs affirment également qu'ils possédaient des fusils de traite. Toutefois, selon Jean Rouch⁽¹⁾, les cavaliers songhay ne se servirent jamais de fusils. Seuls les fantassins les utilisaient. Ces derniers comprenaient également des archers.

La tradition nous donne une idée de ce que pouvaient être les procédés tactiques utilisés par les envahisseurs pour investir un village. Parfois, les cavaliers semaient la panique dans les rangs adverses, abritant derrière leurs chevaux des fantassins protégés par des boucliers de peaux. Parfois, ces derniers formaient l'avant-garde. Lorsque la résistance des défenseurs faiblissait, la cavalerie intervenait alors pour exterminer ou capturer les fuyards. Souvent à l'approche des Djerma, les villageois se réfugiaient sur les collines environnantes. Les Djerma encerclaient alors ces collines contraignant les fuyards à descendre. Cette tactique semble avoir été payante notamment à Kollo et à Kampala. Parmi les captifs, les jeunes gens étaient généralement emmenés tandis que les vieillards étaient exterminés. Des serviteurs et même des femmes formaient une sorte d'intendance et se chargeaient du butin, notamment du bétail.

.../...

(1) Recherches Voltaïques. 8, 1967.

Les noms des chefs Djerma les plus souvent cités sont ceux de Cazare, Baba-Tô, Hamaria, Issaka, Ali, Moro sans que l'on puisse affirmer quels sont ceux qui dirigèrent réellement les opérations dans cette région.

Lors de l'invasion Djerma, Kayale aurait sollicité l'aide militaire du Mogho-Naba. Celui-ci refusa à cause d'une caravane Mossi, transportant de la poudre et des vêtements et remontant vers le nord, qui fut attaquée près du village de Gueunon. Le Mogho-Naba demanda à Kayale la restitution des marchandises volées. Ce dernier lui fit savoir qu'il n'était pas responsable du vol. Aussi lorsqu'il demanda au souverain Mossi de l'aider, celui-ci lui fit répondre qu'il possédait suffisamment de poudre pour se défendre.

9. Kunyirepè : Il est le second fils de Kayale dont il prit la succession, son frère aîné Dita étant décédé.

Sous le règne de Kunyirepè débuta la colonisation.

Les premiers Européens qui firent leur apparition dans la région étaient deux Anglais venant du sud et accompagnés d'une petite troupe de soldats africains. Rencontrant l'hostilité de la population, ils tirèrent au canon sur une case, à titre d'avertissement. Ils se firent construire une case près de la maison du chef où ils demeurèrent pendant plusieurs mois. Ils partirent ensuite à Ziou où ils restèrent encore quelques mois, puis ils retournèrent vers le sud.

Plus tard arrivèrent un sergent français et quelques tirailleurs qui s'installèrent à Tiébébé pendant un mois. Ce militaire français a laissé une réputation de brutalité.

Après le départ de cette troupe, des patrouilles vinrent de Léo s'informer de la situation dans la région, jusqu'au jour où un Européen arriva pour exiger le paiement de l'impôt.

Le premier administrateur qui s'installa à Pô est connu sous le nom de Moussa-Bana.

Kunyirepè fut révoqué par l'administration coloniale. Accusé d'avoir arraché les oreilles d'une femme coupable de sorcellerie, il fut incarcéré successivement à Léo, Ouagadougou, Nobéré et Tambolo (cercle de Pô).

10. Anayan : Il est le fils aîné de Kunyirepè qu'il remplaça en tant que chef administratif après la révocation de son père. Il ne reçut le kwara qu'après la mort de ce dernier. Il mourut en 1949.

11. Duibadye : Actuellement chef du canton de Tiébélé, il fut nommé chef administratif après la mort d'Anayan. Il est le fils du frère cadet d'Anayan. Le kwara ne lui fut remis qu'en 1955.

4. Notes sur la nomination des chefs de Tiébélé.

La légitimité du chef de Tiébélé repose sur la détention des régalias : le kwara, la robe et la chéchia rouges. Depuis le règne de Kwara ces objets sont remis au nouveau chef par le maître du kwara qui réside dans le quartier de Boulmoana. Ce dernier, nous l'avons vu, appartient à un lignage autochtone.

A la mort du chef, l'aîné du lignage Worobia descendant de Beryem, porte le kwara à Boulmoana où il doit rester jusqu'à la désignation du nouveau chef. Autrefois, la mort du chef était suivie d'une période d'insécurité marquée par le pillage institutionnalisé auquel pouvaient se livrer les princes. Après les funérailles du défunt, débute la compétition pour le pouvoir (pare). Elle oppose les fils du chef défunt. Nous ignorons si tous les pèbia⁽¹⁾ c'est-à-dire les membres d'un lignage descendant d'un chef ont un droit théorique d'accéder au pouvoir. Dans la pratique il semble que la compétition se limite aux fils directs et classificatoires du chef défunt. Chaque prétendant aidé par ses partisans essaie d'obtenir les faveurs du maître du kwara en lui offrant des présents, notamment des boeufs.

La quête du kwara par les prétendants est comparée à celle d'une femme. Ainsi que pour obtenir les faveurs d'une femme on s'adresse à un intermédiaire chargé de mener les négociations. Ce dernier est le Kayinenu qui est l'aîné du lignage Worobia dont la charge est d'assurer les relations entre le chef et le maître du kwara. Kayinenu désigne également l'intermédiaire qui dans un village assure les relations entre le prétendant et les parents de la femme qu'il désire épouser.

Le maître du kwara consulte les devins qui doivent exprimer les vœux du kwara. En fait le choix du nouveau chef donne lieu à plusieurs procédures complexes dont aucune ne semble déterminante. L'une d'entre elles

(1) Pèbia : "fils de chef".

consiste à planter des piquets de bois dans un arbre attaqué par les termites. Chaque piquet représente un prétendant. Celui dont le piquet est épargné sera le nouveau chef, car il est assuré d'une longue vie. Il semble qu'en fait le choix du nouveau chef résulte essentiellement d'un compromis issu des choix du kwara-tu, des aînés des lignages princiers, des vœux de la population et des rapports de force existant entre les prétendants. Nul doute cependant que le choix du maître du kwara soit déterminant car lui seul détient le kwara. Ainsi Tauxier écrit : "Quand le chef de Tiébélé meurt ses enfants vont se présenter au chef du kouara qui demeure dans le quartier de Boulmoana, village de Tiébélé. Alors celui-ci va consulter un diseur de choses cachées ou fait semblant de le consulter, car en fait le vore, de connivence avec lui, désigne toujours celui qui a fait traîner les choses en longueur et s'est fait donner pendant deux ans les cadeaux avant de désigner un successeur au défunt. Quand c'est fait, enfin il lui envoie le kwara, grande corne de bélier recourbée et venant du septentrion paraît-il": (1)

La nomination d'un nouveau chef entraîne généralement le départ des frères écartés du pouvoir qui s'en vont s'installer dans un autre quartier ou dans le village de leur mère. D'ailleurs le nouveau chef met en demeure les frères qui se sont opposés à lui de quitter la maison, de crainte d'encourir leur vengeance. On a vu que le début de chaque règne entraînait la création de nouveaux lignages princiers.

La succession du Kwara-tu.

Elle est réglée par le principe de la séniorité. L'aîné de la génération la plus ancienne succède au défunt.

Cette forme de dévolution des pouvoirs représente la forme autochtone. La dévolution de père en fils est sans doute due comme l'affirmait Tauxier à l'influence Mossi-Dagomba.

Les conseillers du chef.

Il n'existe pas auprès du chef de Tiébélé, de dignitaires détenteurs de charges spécifiques et comparables à des ministres. Les conseillers du chef sont les aînés des lignages princiers que fondèrent des princes écartés du pouvoir. Ces aînés sont :

.../...

(1) L. Tauxier. op. cit. p. 308.

- l'ainé du lignage Worobia fondé par Woro fils de Beryem. Il est appelé Kayinenu. Il est particulièrement chargé des relations entre le chef et le maître du kwara. Il est considéré comme le conseiller le plus important et prend le premier la parole au cours des réunions.

- l'ainé de Banyuanbia ; Banyuan était l'ainé des fils de Wango.
- l'ainé de Bassorobia ; Bassoro était un fils de Wango.
- l'ainé de Titiambia ; Titiam était un autre fils de Wango.
- l'ainé de Batiambia ; Batiam était le fils aîné de Beryem.
- l'ainé de Benagabia ; Benaga était un fils de Kwara.
- l'ainé du lignage maternel de Kwara.

Ces lignages sont localisés dans les différents quartiers de Tié-bélé. Leurs aînés, outre leur rôle de conseiller du chef, ont surtout pour rôle d'assurer les relations entre le chef et les villages situés dans leur aire géographique.

Trois autres résident à la cour du chef. Ce sont les "ainés de la maison du chef" (pè-songo-nakwin)(1) Ils descendent de fils de chefs qui n'ont pas quitté la maison-mère. L'un d'eux est le "gardien de la porte" (Mantiongo-tu)(2) Toute personne désireuse de contacter le chef doit être introduit par lui.

(1) Pè : chef ; Songo : maison ; Nakwin : aîné.

(2) Mantiongo : porte ; Tu : gardien.

Généalogie des chefs de Tiébélé.

Généra- tions	Ordre de succes- sions des règnes	Noms	Lieu de parenté avec le chef précédent
1		Patiringomie	
2		Buinkiete	fil
3		Lya	fil
4		Nabuga	1er fil
5	1	Wango	2è fil
6	2	Beryem	3è fil
7	3	Fatu	2è fil
8	4	Kumara	fil
9	5	Kwara	1er fil
10	6	Damina	1er fil
11	7	Adyu	1er fil
12	8	Kayale	1er fil
13	9	Kunyirepe	2è fil
14	10	Baneyan	1er fil
15	11	Dubadye	fil du frère cadet de Baneyan.

II Kollo : Présentation descriptive de l'organisation socio-politique villageoise.

A. Le système lignager.

1. Le clan.

On peut considérer comme un clan l'unité sociale formée par Kollo. Sont considérés comme membres de ce clan les descendants en ligne patrilinéaire des ancêtres de Kollo : Kumbuli et son fils Akollo. En termes sociologiques, le clan se présente comme un groupement de lignages localisés dont les ancêtres sont considérés comme des descendants - réels ou fictifs - en ligne agnatique et parfois cognatique (lignage issu d'une soeur) des deux ancêtres plus ou moins mythiques de Kollo. Les connections généalogiques unissant ces derniers aux ancêtres des lignages ne sont pas établies. Autour de ce noyau de lignages autochtones ou se présentant comme tels, s'agrège un certain nombre de segments de lignages et de familles étendues d'origine étrangère.

Il n'existe pas réellement de terme spécifique pour qualifier ce groupe social. Le terme dwi (racine, souche) peut s'y appliquer à la rigueur, bien qu'il signifie plutôt la parenté en général. J. Zwernemann⁽¹⁾ l'utilise pour désigner le sib chez les Kasséna. Dans la terminologie de cet auteur, le terme sib remplace celui de clan.

Pour Murdock, auquel Zwernemann se réfère, on peut parler de sib : "When the members of a consanguineal kin group acknowledge a traditional bond of common descent in the paternal or maternal line but are unable to trace the actual genealogical connections between the individuals"⁽²⁾. Le sib se définit uniquement par la règle de filiation. Il ne peut se caractériser par la résidence car en régime virilocal, en vertu de la règle d'exogamie, les femmes, tout en restant membres du lignage, se marient et résident à l'extérieur. Le clan se distingue du sib dans la mesure où il concilie à la fois la filiation et la résidence car il est composé d'un groupe de parents consanguins et de femmes venues de l'extérieur. C'est ce que Murdock appelle un "compromise kin group".

Il n'est pas certain toutefois que le terme sib ne soit pas lui aussi,

.../...

(1) J. Zwernemann : Zur Sozialordnung der Kasena von Pô (Obervolta). Tribus Nr 12 Dezember 1963. p. 49-50.

(2) G.P. Murdock : Social Structure, New York 1949 p. 47.

comme le terme clan, générateur de confusion, car contrairement à ce qu'affirme Murdock, il n'est pas toujours utilisé pour désigner des groupes de parenté à filiation unilinéaire⁽¹⁾. Il est notamment utilisé par Radcliffe Brown pour décrire la famille cognatique chez les Anglo-Saxons⁽²⁾.

Zwernemann définit le sib kasséna comme un groupe patrilinéaire issu d'un ancêtre commun dont la position généalogique n'est pas exactement déterminée. Il comprend plusieurs lignages. Il est exogame et possède un interdit alimentaire commun qui dans certaines régions lui sert de nom. Il en est ainsi par exemple dans les régions de Guiaro, Koumbili, Kampala. A Pô, par contre, l'auteur affirme n'avoir pas repéré l'existence de tels groupes.

La communauté clanique formée par Kollo se réclame de deux ancêtres dont l'un, Akollo, lui fournit son nom. Elle est exogame. Seules peuvent être épousées les femmes appartenant à des familles étrangères non intégrées à un lignage autochtone. L'appartenance clanique implique la conscience de former une unité vis à vis de l'extérieur qui repose à la fois sur une origine commune réelle ou prétendue, l'affirmation du droit du premier occupant, les relations de voisinage et les multiples obligations réciproques qui unissent les lignages apparentés.

2. Les lignages.

Pour définir le lignage kasséna, on peut utiliser la définition que donne M. Fortes du lignage Tallensi : "... it is an association of people of both sexes comprising all the recognized descendants, by an accepted genealogy of a single named ancestor in a putatively male line. It is in the other words a strictly unilineal agnatic descent group"⁽³⁾.

Le système lignager kasséna comprend des lignages de tailles différentes et de profondeur généalogique variable. Généralement, un lignage, quelle que soit son importance, est appelé par le nom de son ancêtre suivi du mot bia (sing. bu) qui signifie "enfants". Ainsi on appellera Akwogobia le lignage formé par les descendants d'Akwogo. Le terme kobia⁽⁴⁾ (sing. kobu) désigne également la parenté lignagère. Il ne possède pas de signification en soi mais implique toujours une relation. Ainsi deux individus se diront kobia s'ils appartiennent à un même lignage ou à deux lignages différents ayant un ancêtre commun.

.../...

(1) G.P. Murdock op. cit. p. 67.

(2) A.R. Radcliffe Brown et Daryll Forde : Systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique, Paris, P.U.F. 1953, p. 18.

(3) M. Fortes : The dynamic of clanship among the Tallensi. Londres, 1945, P. 62

(4) ko : père ; bia : enfants.

Chez les Kasséna de Pô, Zwernemann⁽¹⁾ distingue cinq types de lignages de taille et d'importance croissante :

- le lignage minimal (kleinstlinie) comprenant les noyaux patrilinéaires d'une ou plusieurs familles étendues.
- le lignage mineur (kleinlinie) qui regroupe plusieurs familles étendues descendant d'un même ancêtre.
- le lignage (linie) qui comprend l'ensemble des familles étendues d'un même quartier ayant un ancêtre commun.
- le lignage majeur (Großlinie) qui rassemble les lignages de plusieurs quartiers ayant un même ancêtre.
- le lignage maximal (Großtlinie) qui groupe des lignages de Pô et de villages voisins qui ont un ancêtre commun.

A Kollo nous n'avons repéré que trois niveaux lignagers que nous appellerons : lignages majeurs, lignages et lignages mineurs.

a) Les lignages majeurs.

Nous entendons par lignage majeur l'unité sociale la plus inclusive après le clan. Il est formé par les descendants en ligne patrilinéaire d'un ancêtre commun connu, considéré comme étant lui-même un descendant des ancêtres fondateurs. Sa profondeur généalogique est d'environ neuf générations.

Kollo se divise en deux lignages majeurs : Attyiabia et Soabia. Les deux ancêtres Attyia et Soa sont présentés comme deux frères qui descendent du maître de la terre nommé par les Mossi lorsque ceux-ci chassèrent les habitants de Kollo de leur ancien village.

Selon la tradition, ces deux frères étaient autrefois installés sur les collines qui séparent Kollo de Doulnia et de Kaya. Puis les deux frères se séparèrent et s'installèrent au pied des collines. L'aîné Attyia fonda le quartier de Batinyia, tandis que Soa le cadet donnait naissance à celui de Pogo. Ces deux quartiers sont les plus anciens du village. A partir d'eux s'est progressivement constitué le village de Kollo, à la suite de segmentations lignagères successives et d'apports étrangers qui ont amené la création de nouveaux quartiers. L'extension du village s'est opérée dans une direction nord-sud à partir de la chaîne de collines qui se trouve au nord.

.../...

(1) J. Zwernemann : op. cit. p. 41-42-43.

Les deux quartiers les plus anciens ont connu des fortunes différentes. Pogo reste un quartier important par sa population et par son statut politique. Il groupe plus de trois cents habitants. Les aînés des lignages formant Soabia y résident ainsi que le chef de village. La population des trois lignages composant Soabia y est rassemblée dans sa grande majorité. Toutefois, étant donnée la situation géographique de Kollo qui est un bas fond entouré de collines et la forte densité du peuplement, la mise en valeur de nouvelles terres devient de plus en plus difficile. Aussi, la population s'accroissant, des gens du lignage Tingabia à la recherche de terres nouvelles, ont créé le quartier de Penda limitrophe de Pogo, à la fin du siècle dernier. Trois lignages qui ne sont pas originaires de Kollo mais qui sont associés à Soabia sont installés dans des quartiers périphériques. Leurs ancêtres demeurèrent autrefois à Pogo.

Batinyia le quartier d'origine d'Attyiabia semble avoir connu une évolution moins favorable. Il rassemble en effet moins de cent habitants répartis en neuf familles étendues qui appartiennent toutes au lignage aîné d'Attyiabia. Les autres lignages formant le lignage majeur sont en effet dispersés dans des quartiers périphériques. Cette plus grande dispersion d'Attyiabia est probablement due à des causes sociologiques et politiques car le quartier de Batinyia se caractérise par l'abondance des terres non mises en valeur.

La concentration plus grande de l'habitat chez Soabia, la dimension plus importante des unités d'habitat semblent témoigner d'une plus forte cohésion sociale de ce lignage majeur. Le rapport des forces entre les deux lignages majeurs penche en effet nettement en faveur de Soabia. Il a l'avantage du nombre ; Les deux pouvoirs politico-religieux les plus importants au sein de la société villageoise lui appartiennent : commandement politique et maîtrise du sol ; il a su d'autre part s'associer un certain nombre de lignages d'origine étrangère qui sont maintenant intégrés en son sein.

Autrefois, il paraît probable que Kollo formait une sorte d'organisation dualiste dont les deux composantes Attyiabia et Soabia, se trouvaient dans une situation d'opposition complémentaire. Cette complémentarité se manifestait notamment par le fait que le pouvoir politique villageois appartenait au lignage majeur aîné Attyiabia tandis que le pouvoir sur la terre était détenu par Soabia. La tradition dit en effet qu'à l'origine, la chefferie fut confiée aux descendants de l'aîné tandis que les descendants du cadet fournissaient les maîtres de la terre. Aujourd'hui cet équilibre est rompu ...//

puisque le chef (pè) et le maître de la terre (tega-tu) sont membres de Soabia. Le lignage de ce dernier bien que d'origine étrangère est associé au lignage du chef.

D'autre part les deux lignages majeurs étaient unis par des liens d'assistance rituelle qui s'actualisaient notamment à l'occasion des funérailles. Nous verrons que ce système continue pour une part à fonctionner mais d'une manière perturbée.

b) Les lignages.

Chaque lignage majeur se segmente en lignages. Le lignage est une unité collective formée par les descendants en ligne patrilinéaire d'un ancêtre commun dont la relation généalogique avec l'ancêtre du lignage majeur est établie. La théorie sociale villageoise présente généralement l'ancêtre du lignage comme le fils de celui du lignage majeur, bien qu'en fait, plusieurs générations les séparent parfois. Chaque quartier est formé par le groupement de familles étendues constituant le noyau patrilinéaire d'un ou deux lignages. Certains quartiers, en particulier les plus récents, ne sont d'ailleurs désignés que par le nom du lignage le plus important qui y est localisé. La profondeur généalogique du lignage est de quatre ou cinq générations.

Le lignage majeur aîné Attyiabia est formé par cinq lignages dont deux sont aujourd'hui rattachés au village de Tangassoko.

- Krehabia est le lignage des descendants de Kreba considéré comme l'aîné des fils d'Attyia. Il comprend neuf familles étendues localisées dans le quartier de Batinyia qui est le quartier d'origine d'Attyiabia. L'aîné (nakwin) de Krehabia est à la fois celui d'Attyiabia et celui de Kollo. L'aîné du lignage est toujours l'aîné de la génération la plus ancienne.

- Zabia est le lignage des descendants en ligne agnatique de l'ancêtre Za. Za est considéré comme le fils cadet d'Attyia, bien qu'en réalité deux ou trois générations le séparent de celui-ci. En effet, les informateurs citent généralement le fondateur du lignage comme le fils de l'ancêtre du lignage majeur. Les ancêtres intermédiaires ne sont pas mentionnés car ils ne remplissent aucune fonction généalogique importante.

Zabia est localisé dans un quartier qui porte le même nom que le lignage. Celui-ci comprend onze familles étendues dont dix habitent Zabia et trois à Zeka le quartier du maître de la terre.

La chefferie de village appartenait autrefois aux ancêtres de ce lignage. Le chef de Tiébélé confia ensuite le pouvoir à un lignage de Soabia. C'est à la suite de cet événement que Za aurait quitté Batinyia.

- Bamenabia a été fondé par Bamena. Ce dernier est considéré comme le troisième fils d'Attyia. Il suivit son frère Za lorsque ce dernier quitta Batinyia. Bamenabia est également installé dans le quartier de Zabia. Il groupe sept familles étendues.

Les lignages Mantiongobia et Baleriguibia fondés par deux autres fils d'Attyia : Mantiongo et Balerigu, sont fixés dans le quartier de Mantiongonia qui dépend maintenant du village de Tangassoko. Ces lignages sont réputés pour la qualité de leurs chasseurs, aussi auraient-ils quitté Batinyia pour s'installer à Mantiongonia dont la brousse était réputée giboyeuse.

Le lignage majeur cadet Soabia est composé de trois lignages auxquels il faut ajouter quatre lignages associés.

- Tingabia ou Dakobia est le lignage aîné de Soabia. Il a été fondé par Tinga fils de Dako. Ce dernier est un descendant de Soa. Il se compose de dix neuf familles étendues, dont neuf résident à Pogo le quartier d'origine et dix dans le quartier voisin de Penda.

- Sangwobia est le second lignage de Soabia par la génération. Il comprend quatorze familles étendues dont neuf habitent à Pogo, cinq à Zeka.

- Akwogobia a été fondé par le frère cadet de Sangwo, Akwogo. Il rassemble douze familles étendues dont huit à Pogo, trois à Penda et une à Zeka. Le chef de village appartient à ce lignage.

c) Les lignages mineurs.

Chaque lignage se subdivise à son tour en lignages mineurs qui se composent d'une ou de plusieurs familles étendues. Le lignage mineur est constitué par les descendants en ligne patrilinéaire d'un ancêtre commun qui descend lui-même de l'ancêtre du lignage. Le lignage mineur a une profondeur généalogique de trois ou quatre générations.

Les lignages d'Attylabia se divisent ainsi :

- Krebabilia comprend quatre lignages mineurs : Wanterabilia (3 familles), Adoabilia (2 familles), Ayibibia (2 familles), Kurugubia (2 familles).

.../...

- Zabia comprend quatre lignages mineurs : Dorabia (1 famille), Katobia (3 familles), Gumbia (4 familles), Nazubebia (3 familles). Ce dernier habite le quartier de Zeka depuis sa rupture avec Gumbia dont il est issu.

- Bamenabia se divise en deux segments : Wanterabia (4 familles) et Akandobabia (3 familles).

Les lignages de Soabia ont la composition suivante :

- Tingabia se divise en six lignages mineurs : Maallabia (3 familles), Dakobia (3 familles), Yubia (3 familles), Sabaarebia (1 famille), Assaarebia (5 familles), Kuguribia (4 familles).

- Sangwobia comprend quatre lignages mineurs : Kuguribia (4 familles), Adobia (3 familles), Kubalanabia (2 familles), Langwobia (5 familles). Ce dernier segment habite le quartier de Zeka.

Akwogobia se compose de sept lignages mineurs : Kwarabia (1 famille) auquel appartient le chef actuel, Wè-urabia (4 familles), Gwambia (1 famille), Manssusobia (2 familles), Sekanaababia (2 familles), Anloarebia (1 famille), Anèbia (1 famille). La plupart des segmentations qui ont eu lieu au sein de ce lignage sont dues aux conflits de succession qui ont opposé les fils d'Akwogo pour la conquête de la chefferie.

d) Les lignages associés.

Aux lignages considérés comme issus en ligne agnatique des fondateurs de Kollo se rattachent d'autres lignages dont les ancêtres sont venus de l'extérieur.

Ces lignages sont associés aux lignages autochtones, soit par la parenté utérine, soit par une fiction généalogique qui présente leurs ancêtres comme des frères cadets ou des fils des fondateurs de ces lignages originaires de Kollo. C'est à ce titre qu'ils figurent sur les généalogies officielles.

Yallabia ou Leerebia est le lignage du maître de la terre de Kollo. L'ancêtre de ce lignage fut trouvé un jour errant dans la brousse. Le chef Akwogo le recueillit et en fit un esclave domestique. Cet homme était un Nankana. Le chef était alors en conflit avec le maître de la terre qui appartenait également au lignage majeur Soabia. Il destitua ce dernier et confia les fonctions de maître de la terre à son serviteur. Celui-ci fonda le quartier de Zeka qui est aujourd'hui le quartier le plus peuplé de Kollo (460 habitants). Sur les généalogies officielles, l'ancêtre de Yallabia est cité comme le frère cadet d'Akwogo, aussi est-il dit que le maître de la terre est le frère cadet du chef de village. Le lignage Yallabia est donc associé à Akwogobia.

Yallabia comprend trois segments : Adoabia (14 familles) qui est installé à Zeka et au sein duquel est choisi le maître de la terre, Buzangabia (5 familles) et Adoabia (2 familles). Ces deux lignages mineurs habitent le quartier de Penda. Leurs ancêtres auraient quitté Zeka pour mettre en valeur de nouvelles terres.

Nanubia : Le fondateur de ce lignage est également d'origine étrangère. Selon une tradition, Nanu qui était un Kasséna, vint un jour demander l'hospitalité à Kollo. Il était accompagné de sa femme, de son fils et d'une vache. C'est Sangwo, l'ancêtre de Sangwobia qui lui donna l'hospitalité. Pour cette raison Nanu⁽¹⁾ est considéré comme le cadet de Sangwo et Nanubia comme un segment de Sangwobia. Lors d'un sacrifice réunissant tous les aînés de Sangwobia, l'aîné de Sangwobia reçoit le gigot qu'il partage avec l'aîné de Nanubia.

Nanubia est composé de 14 familles étendues localisées dans un quartier qui porte le même nom que le lignage. Nanu s'installa d'abord à Pogo. Son fils qui était un chasseur quitta ce quartier pour se fixer près du village de Tangassoko où le gibier était autrefois abondant.

Anugabia : Ce lignage est un segment de Nanubia. Il descend de Batiam l'un des fils de Nanu. Batiam qui est le père d'Anuga était également un chasseur qui s'installa dans la brousse.

Anugabia se compose de 7 familles étendues localisées près de Nanubia.

Torabia : Ce lignage dépend également de Sangwobia auquel il est apparenté en ligne maternelle. A l'origine du lignage on trouve une femme appartenant à Sangwobia. Elle se maria à Navrongopungu (Ghana). Accusée de sorcellerie elle fut chassée du village avec son fils Bologo. Elle revint vivre à Kollo chez ses parents. Tora le petit fils de Bologo quitta Pogo pour s'installer près de Tangassoko. Cinq familles étendues résident à cet endroit. Une famille de Torabia habite encore Pogo.

e) Les étrangers.

A côté de ces lignages qui sont tous intégrés à des titres divers dans la descendance d'Akollo, on trouve un certain nombre de segments de lignage et

.../...

(1) Le nom de l'ancêtre du lignage lui vient de la vache qu'il possédait en arrivant à Kollo. Elle impressionna vivement les habitants du village par sa taille exceptionnelle et on l'appela Nanu qui signifie "mère des vaches". L'ancêtre de Nanubia hérita de ce pseudonyme.

de familles étendues considérés comme des "étrangers" et s'affirmant comme tels. Ces étrangers sont venus à Kollo, soit pour s'installer auprès de leurs parents maternels en cas de conflit avec la famille ou le lignage paternel - tout Kasséna est certain de trouver refuge dans la famille maternelle - soit pour y chercher de nouvelles terres. Examinons la répartition de ces "étrangers" par quartier.

Zeka : Le segment de lignage Awarowobia est originaire de Doulnia (quartier de Tanyania). Son ancêtre Awarowo quitta Doulnia il y a quatre générations pour s'installer sur des terres qui lui avaient été allouées à Kollo. Il se compose de sept familles étendues. Il entretient encore des relations rituelles avec Doulnia.

Le segment de lignage Abungubèbia est également originaire de Doulnia (quartier de Basongo). L'ancêtre Abungubè vint à Kollo il y a quatre générations pour se réfugier auprès des parents de sa mère à la suite d'une mésentente familiale. Sa mère appartenait à Soabia. Abungubèbia rassemble quatre familles étendues.

Le segment de lignage Tukwagabia est originaire de Kassora situé près de Tiébélé. Tukwaga se réfugia chez ses parents maternels à Kollo, il y a trois générations.

Deux familles étendues d'origine étrangère résident encore à Zeka. L'une originaire de Tiébélé y est installée à Kollo depuis trois générations. La mère de son ancêtre appartenait à Attyiabia. L'autre famille vient de Boungou que le grand père paternel du chef de famille actuel quitta à la suite d'un conflit familial.

Pogo : Dans ce quartier résident deux familles d'origine étrangère apparentées en ligne maternelle aux lignages de Kollo.

L'une est originaire de Doulnia que le père du chef de famille actuel quitta pendant la colonisation pour échapper à l'impôt. Sa mère appartenait à Attyiabia.

L'autre est d'origine Nankana. Le grand père paternel du chef de famille fut obligé de quitter Zeka à la suite d'un conflit de succession pour la chefferie. Ses parents maternels appartenaient à Soabia.

Penda : L'ancêtre du segment de lignage Agomebia qui comprend quatre familles étendues vint de Doulnia il y a trois générations pour s'installer auprès de

ses champs éloignés. Ces quatre familles se rendent encore à Doulnia lors de certaines cérémonies importantes comme les funérailles d'un aîné.

Une famille est originaire de Tiébélé (quartier de Panga). Son installation date d'une génération.

Zabia : Dans ce quartier vivent trois familles appartenant au lignage Badabia dont la majorité des membres dépendent du village voisin de Boungou. Les terres de ces familles appartiennent à Zabia.

Une famille est originaire de Tiébélé (quartier de Banga). La mère du chef de famille revint résider auprès de ses parents avec son enfant.

Nanubia : Deux familles appartenant aux lignages nobles (pèbia) habitent dans ce quartier. L'une appartient à Worobia dont une importante fraction est installée dans le village voisin de Tangassoko. L'autre appartient à Batiambia. Gayiam, l'ancêtre de cette famille n'ayant pu s'emparer de la chefferie dut quitter Tiébélé pour se réfugier auprès de ses parents maternels qui appartenaient au lignage Nanubia.

Les rapports interlignagers.

Une unité lignagère n'a pas d'existence en soi et n'apparaît que par référence à d'autres unités de même niveau. Le lignage mineur ne se dégage d'une manière significative que par opposition aux autres lignages mineurs composant le lignage. Ainsi en est-il lors d'un sacrifice ou d'une réunion ne concernant qu'un seul lignage. Chaque lignage mineur est représenté à la cérémonie où à la discussion par son aîné (nakwin). Le partage de l'animal sacrifié ou l'ordre de prise de parole par chaque aîné qui obéissent à des règles bien définies, manifestent la position généalogique et la hiérarchie des lignages mineurs.

De même les lignages ne s'expriment que dans le cadre formé par le lignage majeur au sein duquel ils se différencient. Dans la mesure où ils forment des unités distinctes d'un même ensemble, les lignages affirment leur identité en s'opposant les uns aux autres. Lors des "temps forts" de la vie sociale, comme les funérailles d'un homme important, l'organisation lignagère est en quelque sorte théâtralisée : les représentants de chaque lignage groupés derrière leur aîné exécutent des danses de guerre ou de chasse qui exaltent la puissance de leur groupe.

Si l'on considère les trois lignages formant le lignage majeur Soabia : Tingabia, Sangwobia et Akwogobia, il apparaît que ces derniers sont liés à la fois par des relations d'opposition et de complémentarité. Ainsi, Sangwobia et Akwogobia s'opposent à Tingabia dans la mesure où ils se considèrent comme issus d'une même mère (nubia), relation qui, en pays kasséna, implique des liens plus étroits que ceux unissant des frères de même père mais de mères différentes (nukadonbia). D'autre part Sangwobia et Akwogobia sont liés à Tingabia par des rapports d'assistance rituelle lors des funérailles, aussi leur opposition est-elle complémentaire. Tingabia et Sangwobia s'opposent à Akwogobia, car ils sont les aînés de ce dernier qui, en revanche, détient la chefferie. Le chef est l'aîné d'Akwogobia. Sur le plan lignager, il est le cadet des aînés de Sangwobia et de Tingabia, et devrait donc leur laisser la prééminence. Toutefois le pouvoir politique l'emporte sur le pouvoir lignager puisqu'il dépasse le cadre des lignages et s'exerce sur tous les villageois. Les aînés du chef sont également assujettis à ce pouvoir et reconnaissent sa prééminence. En pratique, le chef ne peut se passer de l'appui de ces derniers qui ne manquent pas une occasion d'affirmer leur statut d'aîné par rapport au chef et de rappeler la faveur que leurs ancêtres accordèrent autrefois à leur cadet en lui laissant les fonctions de chef de village. Ces contradictions entre pouvoir lignager et pouvoir politique, étant donnée la position de cadet du chef de village, entraînent un certain nombre de tensions entre ce dernier et ses aînés.

Lorsqu'ils se situent par rapport à Attyiabia, les lignages de Soabia masquent leurs oppositions et soulignent leur unité. On a vu qu'autrefois, Attyiabia détenait le pouvoir politique, tandis que Soabia possédait le pouvoir sur la terre. Le transfert de la chefferie à Soabia a détruit l'équilibre des pouvoirs entre les deux lignages majeurs. De par sa position de lignage majeur aîné, Attyiabia continue de jouer un rôle important notamment sur le plan rituel. Ainsi lors des sacrifices intéressant l'ensemble du village, comme ceux qui sont offerts aux sanctuaires de la terre, l'aîné d'Attyiabia affirme son statut en se plaçant devant les autres aînés et lors du partage de l'animal sacrifié il reçoit la part due à l'aîné. Toutefois, le rapport des forces jouant aujourd'hui en faveur de Soabia, le rôle politique d'Attyiabia reste assez formel.

Les relations d'assistance rituelle.

Les deux lignages majeurs Soabia et Attyiabia sont unis par des liens d'assistance rituelle qui se manifestent essentiellement lors des funérailles. Dans la terminologie kasséna, le rapport de parenté qui lie les deux lignages majeurs est appelé kikwonga-kobia⁽¹⁾. Ce rapport est un rapport d'extériorité exprimé par le terme kikwonga. Attyiabia et Soabia sont l'un pour l'autre des lignages de l'"extérieur". Aux kikwongakobia s'opposent les diga-kobia⁽²⁾, les lignages de l'"intérieur". Sont considérés comme diga-kobia, les lignages appartenant à un même lignage majeur. Ainsi tous les lignages de Soabia y compris les lignages associés se considèrent mutuellement comme des lignages de l'"intérieur".

Cette distinction s'actualise au moment des funérailles. En effet, chaque lignage est lié par des liens d'assistance rituelle, fondés sur la réciprocité, à un ou deux lignages appartenant au lignage majeur opposé. Lorsque des funérailles ont lieu dans un lignage, le Mantiongo-tu⁽³⁾, sorte de maître de cérémonie qui accueille les participants, reçoit et partage les présents et fait les sacrifices, appartient nécessairement à un lignage du lignage majeur opposé, c'est-à-dire à un lignage de l'"extérieur". Le terme Mantiongo-kobia est d'ailleurs parfois utilisé au lieu de Kikwonga-kobia dont il est l'équivalent. Ainsi, Krebabia (Attyiabia) et Yallabia (Soabia) sont des Mantiongo-kobia. Lorsque des funérailles ont lieu dans l'un de ces lignages, le Mantiongo-tu vient obligatoirement de l'autre lignage. Généralement le voisinage est le cadre dans lequel s'inscrivent ces relations. Deux lignages appartenant à des lignages majeurs différents, mais habitant des quartiers voisins entretiennent ce type de rapports.

.../...

(1) kikwonga : extérieur ; kobia : (sing. kobu) : lignages.

(2) diga : case ; kobia (sing. kobu) : lignages.

(3) Mantiongo-tu : "maître de la porte".

Les relations qui s'établissent ainsi entre lignages de l'"intérieur" et lignages de l'"extérieur" obéissent sans doute à une nécessité sociologique : celle d'empêcher les forces centrifuges constituées par les rivalités entre les deux grands lignages de détruire la cohésion du clan.

Ces forces centrifuges commencent d'ailleurs à se manifester. Le schéma décrit ci-dessus n'est plus que partiellement valable aujourd'hui.

En effet, les trois lignages autochtones de Soabia : Tingabia, Sangwobia et Akwogobia n'ont plus recours à l'assistance des lignages d'Attyiabia lorsqu'ils célèbrent leurs funérailles. Les lignages associés à Soabia, Yallabia, Nanubia, Anugabia, Torabia, continuent à entretenir de telles relations. Pour pallier à cette rupture les trois lignages ont reconstitué entre eux le schéma dualiste antérieur. Alors que ces trois lignages se considéraient auparavant comme des lignages de l'"intérieur" (diga-kobia), une séparation s'établit maintenant entre Tingabia d'une part et Sangwobia et Akwogobia de l'autre. L'aîné de Tingabia est désormais le Mantiongo-tu de Sangwobia et d'Akwogobia. Les aînés de ces deux derniers lignages remplissent la même fonction vis à vis de Tingabia. Autrefois, le Mantiongo-kobu de ces trois lignages était Krebabilia. Selon les informateurs la nouvelle bipartition s'est opérée en fonction du fait que Sangwobia et Akwogobia sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont de Tingabia, puisque leurs ancêtres seraient issus d'une mère commune et que d'autre part, Tingabia est plus proche d'Attyiabia que ne le sont Sangwobia et Akwogobia puisque la mère de l'ancêtre de ce lignage était la veuve d'Attyia qui fut héritée par Soa son frère cadet.

Quant aux causes qui ont provoqué la rupture des relations rituelles entre les trois lignages de Soabia et Attyiabia, elles seraient d'ordre matrimonial. Les informateurs de Soabia affirment que des femmes mariées à des hommes de Soabia auraient divorcé pour se remarier à des hommes d'Attyiabia. Les membres de Soabia et ceux d'Attyiabia se considèrent comme "frères", au sens classificatoire, puisqu'ils se réclament d'une origine commune. De tels mariages sont donc impossibles : un homme ne peut épouser la femme de son frère tant que ce dernier demeure en vie. Les informateurs d'Attyiabia affirment quant à eux que des membres de Soabia, dont le chef de village actuel, se sont mariés avec des filles d'Attyiabia. La violation de la règle d'exogamie équivaut, selon les informateurs, à renier les liens d'appartenance clanique. Les relations rituelles qui découlaient de cette appartenance et qui constituaient un élément de cohésion du système social, perdent ainsi leur raison d'être.

De même les deux lignages Zabia et Bamenabia se portent mutuellement assistance lorsqu'ils célèbrent leurs funérailles, bien qu'ils appartiennent tous deux à Attyiabia. Les relations qu'ils entretenaient avec Anugabia, lignage associé à Soabia, ont été rompues.

3. La Famille étendue.

Dans la maison kasséna (songo) habite généralement une famille étendue (songotina). Celle-ci est à la base du système familial kasséna. Elle se confond parfois avec le lignage mineur, hormis le fait qu'elle inclut également des femmes mariées venues de l'extérieur et qui n'appartiennent pas à ce lignage. Cette famille étendue se divise en plusieurs familles élémentaires (digatina). Elle se réduit d'ailleurs parfois à une seule famille élémentaire.

A Kollo, la famille kasséna varie dans son importance. Sur 148 habitations visitées, on obtient la répartition suivante :

87 habitations ont moins de 10 habitants
46 habitations ont entre 10 et 20 habitants
10 habitations ont entre 20 et 30 habitants
3 habitations ont entre 30 et 40 habitants
2 habitations ont plus de 40 habitants.

Ces deux dernières familles sont celles des deux hommes possédant les plus hauts statuts sociaux au sein du système villageois : le chef de village et le maître de la terre.

En ce qui concerne la structure de la famille on peut dégager quatre types principaux :

- a) la famille monogamique ou polygynique simple, composée du chef de famille (songo-tu), de sa ou ses femmes et de leurs enfants non mariés (57 cas).
- b) la famille étendue formée par la cohabitation de la famille monogamique ou polygynique du chef de famille et de celles de ses fils mariés (15 cas).
- c) la famille étendue groupant la famille monogamique ou polygynique du chef de famille et celles de ses frères cadets directs ou classificatoires (56 cas).
- d) la famille étendue groupant les familles monogamiques ou polygyniques du chef de famille, celles des frères cadets et celles des fils mariés (20 cas).

Dans la maison kasséna, vivent aussi parfois, la mère du chef de famille et les mères des frères qui vivent auprès de lui.

Les deux derniers types correspondent à ce que J. Zwernemann appelle, en reprenant la terminologie Anglo-Saxonne, la "fraternal joint family".

L. Tauxier dans son étude sur le groupe gurunsi, caractérise les Kasséna de l'est qu'il désigne sous le nom de Kassounas Bouras, comme un type "décommunautarisé" par rapport à d'autres groupes gurunsi comme les Nuna de la région de Léo et les Kasséna de l'ouest qu'il appelle Kassounas-Fras. Il esquisse une typologie des groupes familiaux où il combine le critère de l'unité d'habitat et celui de l'unité d'exploitation. Il constate que le type le plus répandu chez les Kasséna de l'est est ce qu'il appelle le type nankana n°1. Dans ce type, la communauté d'habitation demeure, mais elle ne coïncide plus avec l'unité d'exploitation comme dans le type Nuna. Chaque famille exploite ses propres champs.

En réalité si l'on applique à Kollo la typologie de Tauxier on peut y découvrir trois des types familiaux qu'il a dégagés chez les gurunsi :

- celui où la communauté d'habitat existe mais où certaines familles élémentaires forment des exploitations distinctes de celles du chef de famille. C'est notamment le cas lorsque les fils mariés disposent d'une main-d'oeuvre, en femmes et enfants, suffisante pour exploiter leurs propres champs. C'est le type nankana n°2 dégagé par Tauxier.

- celui où chaque famille élémentaire assure seule l'exploitation de ses champs, bien que la communauté d'habitation subsiste. Il s'agit du type nankana n°3 de Tauxier.

- celui où la communauté d'habitation est rompue et où chaque unité d'habitat travaille sur ses propres champs. Ce type nankana n°4 est fréquent à Kollo puisqu'il correspond au premier type familial que nous avons dégagé.

Le chef de famille.

Le chef de la famille habitant la maison kasséna est appelé songo-tu(1). En principe il est l'aîné de la génération la plus ancienne. A sa mort, il sera remplacé par son frère cadet ou à défaut, par le fils aîné de son frère aîné s'il habite la maison ou par l'aîné de ses propres fils.

A la mort du chef de famille, l'aîné des frères vivants qui est le successeur légitime du défunt ne prend pas automatiquement sa succession. Il doit attendre la célébration des funérailles qui peuvent parfois ne se dérouler que deux ou trois ans après la mort du chef de famille. Jusque là le défunt reste le chef officiel de la famille. Ses fonctions sont assurées en son nom par le cadet du successeur

.../...

(1) songo : maison ; tu : maître.

légitime. Il officie lors des rituels familiaux, gère les biens du mort et assure la direction de l'exploitation familiale.

Après les funérailles, le nouveau songo-tu est intronisé. Cette cérémonie consiste essentiellement en la remise d'unealebasse destinée aux offrandes sur les autels familiaux - qui symbolise les pouvoirs du chef de famille. Cettealebasse lui est remise par une soeur de la famille.

Les fonctions du chef de famille sont essentiellement de trois ordres :

a) les fonctions rituelles.

Le chef de famille a la charge des rituels familiaux. Les sacrifices aux ancêtres de la famille sont offerts par lui. La détention des différents autels familiaux dépend de la position généalogique du chef de famille et de l'ancienneté de l'installation de sa famille. Un homme qui, avec sa famille, se sépare de ses frères aînés n'aura pas d'emblée le droit de posséder tous les autels familiaux. Ceux-ci sont de trois sortes : celui du père (ko), celui du grand-père paternel (na) et ceux des ancêtres (nabaare). Lorsque un homme quitte la maison-mère et construit sa propre demeure, il ne peut détenir que l'autel de son père, ainsi que celui du frère aîné de même mère que ce dernier (ko zembaaro). Pour les sacrifices au père de son père, et à ses ancêtres, il restera dépendant de l'aîné de sa famille étendue d'origine et évidemment de l'aîné du lignage mineur et de celui du lignage. Le fils de cet homme pourra avoir un autel supplémentaire, outre celui de son père : celui du père de son père (na). Le petit fils enfin, pourra détenir son propre autel d'ancêtre qui sera celui du père du fondateur de la nouvelle famille. Sa famille pourra maintenant acquérir son indépendance rituelle et fournir le noyau d'un nouveau lignage mineur. On voit ainsi que trois générations doivent s'écouler avant que celui-ci puisse se former.

b) les fonctions économiques.

Au cas où la famille étendue dans son ensemble forme une seule unité d'exploitation, c'est le chef de famille qui organise et répartit le travail. La récolte est conservée dans un grenier collectif. La répartition est effectuée selon les besoins, par le chef de famille.

Les jeunes gens et les femmes ont la possibilité d'entretenir des champs personnels, bien que le travail sur les champs familiaux demeure prioritaire. La matinée est généralement consacrée au travail sur les champs familiaux, et l'après-midi aux champs personnels. Le produit de ces derniers revient à leurs exploitants.

Au cas où chaque famille élémentaire exploite ses propres champs, malgré la subsistance d'une habitation commune, le rôle économique du chef de famille demeure limité à sa propre exploitation. Chaque chef d'exploitation possède son propre grenier. En principe, le chef de famille doit recevoir un plat de nourriture de chaque famille élémentaire.

c) les fonctions matrimoniales.

Lorsqu'une fille ou une soeur de la famille étendue se marie, c'est le chef de famille qui reçoit la compensation matrimoniale. En échange, lorsque les frères cadets et les fils prennent femme, c'est au chef de famille qu'échoit la charge de payer la dot. La composition officielle de cette dernière est de deux boeufs, sept moutons et sept dabas.

B. La séparation des pouvoirs : le chef de village et le maître de la terre.

1. Traditions historiques de la chefferie de Kollo.

La plupart des informateurs s'accordent pour affirmer que la chefferie de village ne fit son apparition qu'après l'arrivée des immigrants mossi qui s'emparèrent du commandement de Tiébélé. Auparavant, les seules autorités étaient le maître de la terre et les aînés de lignage.

Ce n'est que lorsque les chefs de Tiébélé eurent affermi leur emprise sur les villages environnants que le pouvoir politique villageois fut institué à Kollo. Sa nécessité fut ressentie, en raison de l'expansion du village, mais aussi parce que le maître de la terre (téga-tu), l'autorité traditionnelle la plus importante, ne pouvait, étant donnée la nature de ses fonctions se déplacer continuellement, soit pour répondre aux appels du chef de Tiébélé, soit pour régler les conflits, soit pour aller guerroyer. Ces fonctions furent confiées au chef de village par le chef de Tiébélé, le maître de la terre devant se consacrer exclusivement à ses fonctions religieuses.

Liste dynastique des chefs de Kollo.

Il est difficile d'établir une généalogie précise des chefs de Kollo, peut-être moins à cause d'une mémoire généalogique déficiente des informateurs, que des distorsions et des manipulations qu'on lui fait subir.

Deux dynasties semblent s'être succédées au pouvoir à Kollo. Les premiers chefs de Kollo appartenaient à Attyiabia, le lignage majeur aîné. Le pouvoir politique fut ensuite attribué à Soabia qui détenait déjà la maîtrise du sol.

La liste de chefs ayant appartenu à Attyiabia est très incertaine. Ce lignage ayant été dépossédé du pouvoir depuis plusieurs générations, le besoin n'est plus ressenti de conserver une généalogie désormais inutile. Deux listes de chefs nous ont été avancées en ce qui concerne Attyiabia. L'une nous a été communiquée par les aînés de Zabia, le lignage cadet d'Attyiabia, qui sont les descendants des premiers chefs de Kollo, l'autre, par les aînés de Krebabia le lignage aîné d'Attyiabia. La première liste nous a semblé plus plausible, car elle comporte moins de contradictions sur le plan généalogique.

1. Babem : Il est le fils du fils cadet d'Attyia , l'ancêtre d'Attyiabia. Selon les informateurs, le chef de Tiébélé qui l'intronisa, s'appelait Adyiu. Ceci nous semble assez peu probable car le règne d'Adyiu est certainement postérieur à celui de Babem.

D'après la tradition, ce chef fut assassiné. Il habitait alors près du marigot qui sépare Kollo de Boungou. Les femmes de ce dernier village venaient y puiser de l'eau. Une querelle éclata à ce sujet et les habitants de Kollo brisèrent les canaris des femmes de Boungou. Un jour le chef était demeuré seul près de sa maison fut surpris par un habitant de Boungou qui l'assassina. Une expédition de représailles fut organisée par les guerriers de Kollo. La légende dit qu'un grand nombre d'habitants de Boungou trouvèrent la mort et furent jetés dans une fosse où on les brûla.

2. Tu-kwaga : Il succéda à Babem dont il est le fils. A la mort de Tu-Kwaga son fils Za voulut lui succéder. Toutefois le chef de Tiébélé qui régnait alors était un neveu maternel de Soabia, aussi préféra-t-il nommer un membre de son lignage utérin. Il nomma ainsi Akwogo qui est le premier des chefs de Kollo appartenant à Soabia.

Selon une autre version, le premier chef de Kollo fut Attyia, l'ancêtre d'Attyiabia. Il eut comme successeur son fils cadet Za. Katone le fils de Za prit la succession de son père et se fit assassiner par un habitant de Boungou. A la suite de ce meurtre, le chef de Tiébélé jugeant que le chef de Kollo avait résidé jusque là en des lieux trop exposés, transféra le pouvoir politique villageois à Soabia.

D'après une autre variante de cette légende, c'est le kwara, l'emblème de la chefferie, qui fut dérobé par des gens de Boungou. Au cours de la guerre qui suivit, les descendants de Soa reconquirent le kwara et le conservèrent.

La deuxième liste comporte des contradictions sur le plan gnéalogique.

Sur celle-ci, Za est considéré comme le fils cadet d'Attyia, sans doute parce que Zabia est le lignage cadet d'Attyiabia. En réalité, selon les informateurs de Zabia, il appartient à la quatrième génération des descendants d'Attyia. Il est donc le contemporain d'Akwogo qui appartient lui-même à la quatrième génération des descendants de Soa. Ceci est conforme à la première tradition selon laquelle Za et Akwogo furent des rivaux dans la compétition pour le pouvoir, le second l'emportant sur le premier.

3. Akwogo : Il descend de Soa et succéda à Tu-Kwaga. Il donna son nom au lignage Akwogobia au sein duquel, depuis son règne, les chefs de Kollo ont toujours été choisis.

Akwogo aurait été intronisé par Kayale, le chef de Tiébélé dont la mère était originaire de Soabia. Cette information est sujette à caution. Kayale régnait au moment de l'invasion Djerma. A cette époque le chef de Kollo était Agungu le petit fils d'Akwogo. Kayale aurait donc remis le pouvoir à Akwogo, au fils et au petit fils de ce dernier, ce qui semble excessif.

Le chef et les aînés de Soabia soutiennent que les chefs de Kollo furent toujours choisis parmi les descendants de Soa, aussi font-ils remonter la dynastie actuellement au pouvoir au-delà du règne d'Akwogo. Siu, petit-fils de Soa, serait le premier chef de Kollo. Son fils Auyia prit sa succession. Celui-ci est le père d'Akwogo. Siu aurait été investi par le chef de Tiébélé Adyiu.

La comparaison entre les généalogies d'Attyiabia et de Soabia révèle que Siu et Auyia sont les contemporains des chefs issus d'Attyiabia. Les deux lignages se seraient donc succédés alternativement au pouvoir, ce qui est peu probable. Il faut plutôt penser, qu'il s'agit, de la part des informateurs de Soabia d'un artifice généalogique destiné à affirmer la légitimité de la dynastie actuelle et sa continuité dans le temps. D'autres informateurs de Soabia déclarent que la chefferie de Kollo n'existait pas avant le règne d'Akwogo, ce qui revient évidemment à nier l'existence de chefs ayant appartenu au lignage majeur rival.

Akwogo eut sept fils : Kwara, Wè-ura, Gwam, Mansusko, Sekanaaba, Anloare et Anè.

4. Kwara : Il est le fils aîné d'Akwogo dont il prit la succession. A la mort de son père un conflit pour la succession au pouvoir l'opposa à son frère cadet Wè-ura qui était son principal rival. Ce dernier bénéficiait du soutien d'une partie de ses frères, notamment de Mansusko son frère de même mère, de Gwam et d'Anè dont les mères étaient des soeurs cadettes de celle de Wè-ura. La solidarité entre frères de même mère est toujours très forte chez les Kasséna et c'est parmi eux qu'un prétendant au pouvoir trouvera le soutien le plus ferme, ainsi qu'au sein du lignage de sa mère.

Lorsque Kwara fut nommé chef, il chassa ses frères cadets craignant qu'ils ne le tuassent. Ceux-ci quittèrent la maison commune et s'installèrent dans le quartier de Zeka. Par la suite, ils sollicitèrent et obtinrent le pardon du chef. Celui-ci leur permit de revenir vivre dans le quartier de Pogo.

Kwara mourut jeune. Il eut un fils, Agungu.

5. Wè-ura : Il est le frère cadet de Kwara auquel il s'était opposé lorsqu'il accéda au pouvoir.

Selon les informateurs de Kwarabia, Agungu le fils de Kwara était trop jeune pour régner lorsque son père mourut. Aussi, Wè-ura fut-il désigné pour assurer la transition. N'étant pas véritablement un chef, il ne reçut pas le kwara. Néanmoins, Agungu dut attendre la mort de Wè-ura pour accéder au pouvoir, ce qui peut laisser supposer que celui-ci fut un chef à part entière.

Quant à l'aîné de Wè-urabia, il présente une version tout à fait différente : Wè-ura est le frère aîné de Kwara et à ce titre régna avant ce dernier.

La rivalité qui opposait auparavant les deux lignages majeurs Attylabia et Soabia s'est maintenant transférée au sein du lignage Akwogobia, entre deux lignages mineurs : Kwarabia et Wè-urabia. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours, bien que le lignage Zabia (Attyiabia) continue à présenter des prétendants.

6. Agungu : Il est le fils de Kwara et succéda à son oncle paternel Wè-ura. La nomination d'Agungu provoqua un conflit qui opposa celui-ci à Dongo son frère classificatoire fils de Wè-ura.

Lorsque le kwara fut remis à Agungu par le chef de Tiébélé, Dongo tenta de s'en emparer par la force. Celui-ci, après avoir été écarté du pouvoir avait quitté le village pour se réfugier à Pioukouri un quartier de Tangassoko. Il reçut l'appui de ses oncles paternels de même mère que son père. L'un d'entre eux, Mansusko refusa de l'aider car il avait épousé la mère d'Agungu après la mort de Kwara. Parmi les autres lignages, Sangwobia soutenait Agungu, tandis que Tingabia restait neutre. Une nuit Dongo et ses partisans tentèrent d'investir la maison du chef, mais le stratagème échoua. L'un des fils de Dongo, Abem, fut mis à mort. Dongo se réfugia alors à Kaya où il s'installa avec une suite de vingt-six personnes.

Au bout de quelques années, Dongo intervint auprès des aînés de Tingabia et de Sangwobia qui sont les aînés du chef. Après s'être fait remettre des présents, le chef accorda son pardon et Dongo revint habiter Kollo. D'autres informateurs affirment que Dongo attendit la mort d'Agungu. Auyinia, le fils de ce dernier lui permit

de revenir car Dongo était son père classificatoire.

Pour les informateurs de Wè-urabia, Dongo fut nommé chef après la mort de Wè-ura dont il était le fils aîné. Le pouvoir lui fut retiré et confié à Agungu.

Les Djerma firent leur apparition sous le règne d'Agungu. Ils opérèrent dans la région à partir de Naouri où ils avaient fixé leur campement. Lorsqu'ils attaquèrent Kollo, venant de Tangassoko, ils encerclèrent le village. Les habitants se réfugièrent alors sur la colline sacrée Dinga. Les Djerma les en délogèrent et firent de nombreux captifs. Durant la présence des Djerma dans la région, la plupart des villageois se réfugièrent en pays nankana, d'où ils ne revinrent qu'après le départ des envahisseurs.

7. Auyinia : Il est l'aîné des six fils d'Agungu. A la mort d'Agungu, contrairement aux usages établis, le kwara ne fut pas ramené à Tiébélé. Auyinia ayant en effet les faveurs du chef de Tiébélé, Kunyirepè, celui-ci laissa le kwara à Kollo afin qu'aucun prétendant ne puisse le disputer à Auyinia.

Lorsque Kunyirepè fut arrêté par l'administration coloniale, Auyinia se solidarisa avec lui et le suivit au cours de sa captivité. Comme Kunyirepè, il fut révoqué par l'administration coloniale. Son absence dura six ans.

8. Kabore : Il est le fils de Dongo et fut nommé chef administratif après le départ d'Auyinia. Il ne reçut pas le kwara, toujours détenu par Auyinia.

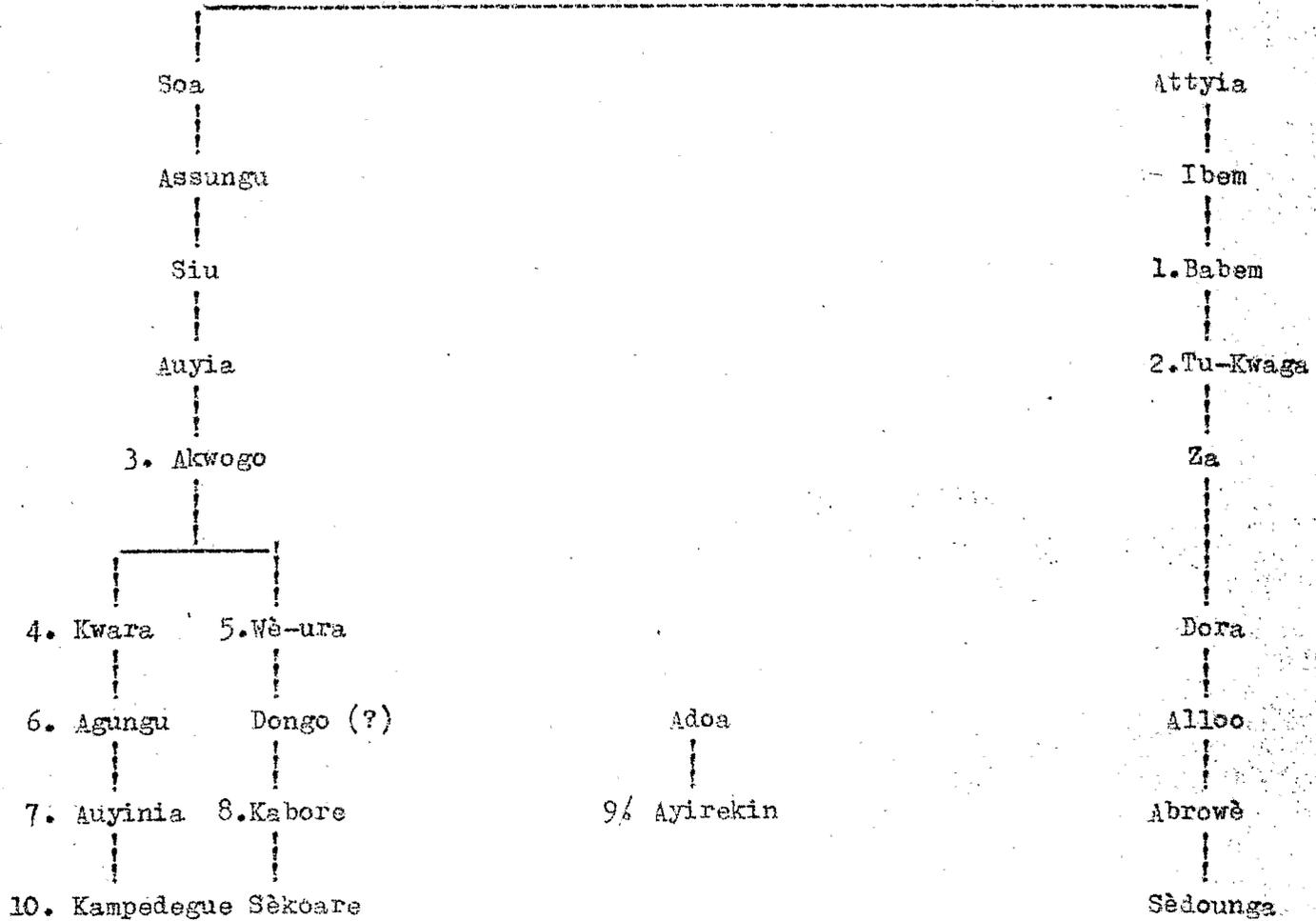
9. Ayirekin : Il remplaça Kabore comme chef administratif malgré le retour d'Auyinia. Ayirekin appartient au lignage du maître de la terre.

10. Kampedegue : Il est le chef actuel de Kollo. Fils aîné d'Auyinia, il fut nommé en 1939 avant la mort de son père. Il séjourna plusieurs années en Gold Coast où il travailla dans une mine d'or. A son retour, il était réputé riche et aurait remis une vingtaine de boeufs au chef de Tiébélé, Anayan, afin d'obtenir sa nomination.

A la mort d'Auyinia, le kwara fut ramené à Tiébélé. Le chef actuel ne l'a toujours pas reçu. Il ne pourra le recevoir que lorsque le chef de Tyalo sera en possession de son propre kwara. Les kwara des chefs de village sont en effet considérés comme les "enfants" du kwara de Tiébélé. Le kwara de Kollo est le "cadet" de celui de Tyalo et l'"on ne peut doter le cadet avant l'aîné".

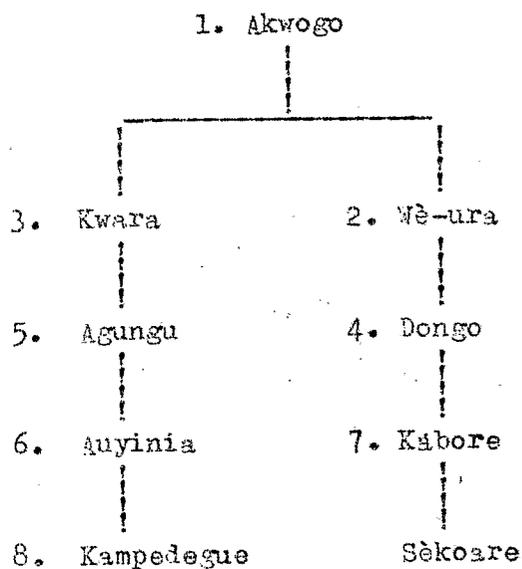
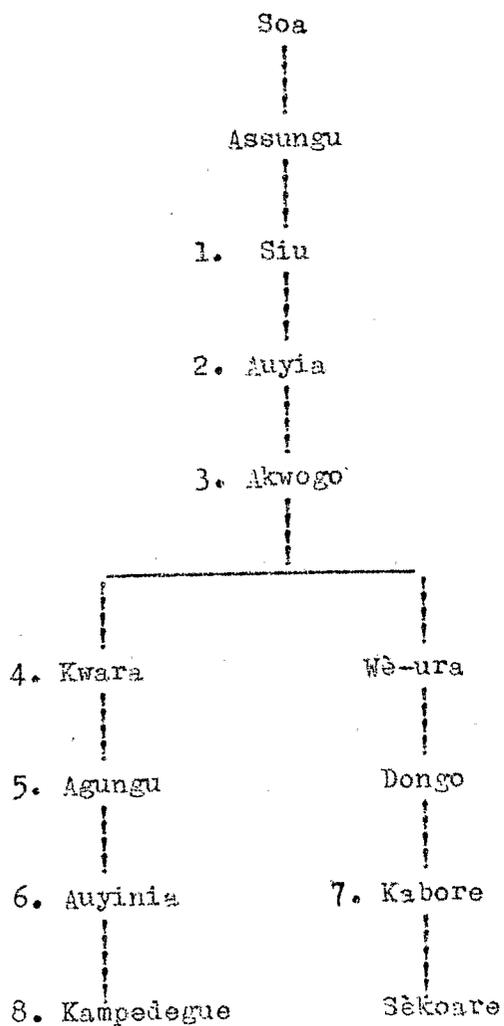
Sept autres prétendants briguèrent la chefferie en même temps que Kampedegue. Quatre d'entre eux appartenaient à Akwogobia, dont Sèkoare l'aîné de Wè-urabia, et trois au lignage Zabia.

Liste probable des chefs de Kollo.



Liste communiquée par le chef.

Liste communiquée par l'ainé de Wè-urabia.



2. Le chef de village.

Le pouvoir du chef de village présente un double aspect.

a) il est l'émanation d'une structure externe à l'univers villageois : la chefferie de Tiébélé.

b) il s'intègre à cet univers dans la mesure où il ne s'exerce que dans le cadre du système lignager et parallèlement à celui du maître de la terre.

La nomination du chef de village.

Le village de Kollo relève du commandement politique du chef de Tiébélé. A ce titre le chef de Kollo détient son pouvoir d'une délégation du chef de Tiébélé. Cette délégation est symbolisée par la remise des régalia : le kwara et la chéchia rouge. Alors que le chef de Tiébélé reçoit les symboles de son pouvoir du maître du kwara (kwara-tu), le chef de village est investi directement par le chef de Tiébélé.

Lorsque le chef de Kollo meurt, son fils aîné se rend à Tiébélé où il annonce que "sa maison est gâtée". Le chef de Tiébélé lui demande alors de ramener le kwara. Jusqu'à la fin des funérailles, le défunt est toujours considéré comme le chef légitime.

La fin des funérailles donne le signal de la compétition pour le pouvoir. En principe le fils aîné est le mieux placé pour succéder à son père, mais cette succession n'a rien d'automatique et la compétition est vive entre les lignages ayant droit au pouvoir : Zabia (Attyiabia) et Akwogobia (Soabia) et à l'intérieur de ceux-ci entre les lignages mineurs et entre les frères. Chaque prétendant se rend à Tiébélé emportant des présents pour le chef et les aînés des lignages princiers, notamment le Kayinenu qui sert d'intermédiaire entre les prétendants et le chef.

Le chef de Tiébélé doit alors consulter les devins (voro) pour que ceux-ci lui fassent connaître le choix du kwara. De leur côté les aînés de Kollo font de même. Ces consultations doivent continuer jusqu'à ce que les choix soient devenus concordants. Dans la course au pouvoir, chaque prétendant est assisté par ses frères de même mère et par ses parents maternels.

Lorsque le chef de Tiébélé a fixé son choix, il demande au prétendant choisi de lui amener un bœuf noir à l'insu des autres concurrents. Le bœuf est sacrifié au kwara. Dans l'une de ses cornes on introduit des produits de la pharmacopée locale (kwara-tene). Elle est ensuite placée dans une corne de bœuf.

L'ainé de lignage Worobia, le Kayinenu, porte le kwara chez le nouveau chef. Cette opération se déroule la nuit, en cachette, car on craint que le nouveau chef ne soit tué par ses rivaux. L'annonce officielle de la nomination du nouveau chef se faisait autrefois en présence du chef de Tiébélé. Si les prétendants évincés sont suffisamment puissants, ils peuvent tenter de s'emparer du kwara par la force. Dans ce cas, la protection des guerriers de Tiébélé peut être sollicitée pour rétablir l'ordre.

Le chef de village est en principe nommé pour un an. Si la première année de son règne a été favorable aux récoltes, à la fécondité des femmes et exempte de catastrophes, il est jugé digne de demeurer dans ses fonctions sinon le chef de Tiébélé peut théoriquement le déchoir à la demande des Anciens.

L'accession au pouvoir d'un nouveau chef provoque généralement une scission au sein du lignage du chef. Les frères du chef qui ont participé à la compétition ou qui ont soutenu d'autres prétendants quittent généralement la demeure du chef et vont s'installer à l'écart. Ils peuvent même quitter le village. Les partisans des prétendants évincés du pouvoir doivent solliciter le pardon du chef et faire acte d'allégeance en lui remettant des présents, sinon celui-ci possède le droit de s'emparer de leurs biens et de les chasser.

Le chef de village tient son pouvoir du chef de Tiébélé. Ce pouvoir est symbolisé par le kwara. Le kwara du chef du village est considéré comme le "fils" du kwara de Tiébélé. C'est lui qui confère au pouvoir sa légitimité et son caractère politique. L'appareil politique embryonnaire formé par la chefferie de village constitue un moyen d'intégration des groupes allogènes au sein d'un même ensemble politique.

Tous les villages ne sont pas administrés par des chefs. Il en est ainsi des villages où sont localisés des lignages descendant en ligne directe d'un chef de Tiébélé. Ainsi le village de Tangassoko ne possède ni chef ni kwara. Un aîné de lignage y représente le chef. Une partie du lignage noble Worobia y est localisé. Ce lignage descend du chef Beryem. Le kwara ne peut pas non plus être attribué à un lignage de souche commune, car un homme issu d'un tel lignage ne peut commander un lignage noble.

L'intégration du pouvoir politique dans le système villageois.

Bien que le pouvoir du chef de Kollo émane d'une source externe au village, il n'est pas plaqué sur ce dernier comme un corps étranger. Au contraire, elle y est profondément intégré.

Le chef appartient au lignage Akwogobia dont il est l'aîné. A ce titre, il est intégré dans la sphère des relations lignagères. Si en tant que représentant du pouvoir politique central, il se situe au-dessus des villageois, son pouvoir ne peut s'exercer que par le relai des aînés de lignages qui sont à la fois les représentants de leur lignage et les dépositaires du savoir ancestral. Pour toute question importante concernant la vie du village ou un lignage particulier il doit les réunir et les consulter. Sa position n'est d'ailleurs pas sans contradiction, car au sein du lignage majeur Soabia, le chef représente le lignage cadet. Sur le plan lignager son pouvoir est inférieur à celui des aînés de Tingabia et de Sangwobia, bien que politiquement il ait une prééminence sur eux. Il y a là une source potentielle de conflit entre les deux types du pouvoir⁽¹⁾.

En fait le pouvoir du chef dépend étroitement des rapports de force qui s'établissent entre les lignages et de sa capacité à les exploiter en sa faveur.

Au sein de son propre lignage, il doit s'efforcer d'atténuer les tensions créées par les conflits de succession. Le départ des prétendants malheureux et de leurs partisans élimine certes une menace potentielle pour le chef régnant, mais dans une société où le nombre des hommes contrôlés reste un élément déterminant pour la conquête et le maintien du pouvoir, il constitue un affaiblissement de la puissance numérique du lignage. Aussi la réconciliation peut-elle intervenir entre le chef et ses frères rivaux, lorsque les rancœurs se sont apaisées.

Le chef doit surtout s'assurer l'appui de l'ensemble de son lignage majeur, dont la puissance numérique lui permet de neutraliser Attyiabia, le lignage majeur aîné, au sein duquel le lignage Zabia est toujours prétendant au pouvoir.

Les fonctions du chef de village.

Elles s'exercent dans un triple domaine.

.../...

(1) Ce conflit s'est d'ailleurs manifesté sous nos yeux à l'occasion des funérailles du maître de la terre. Ceux-ci se déroulant en hivernage, il était nécessaire que la pluie ne vienne pas interrompre les cérémonies. Le chef possède le pouvoir d'agir sur le temps, mais il ne peut l'exercer qu'avec l'aide de ses aînés. Ceux-ci, convoqués par le chef, ne répondirent pas. Le mauvais temps qui gêna le déroulement de la première journée des funérailles, fut selon le chef, le résultat de la mauvaise volonté de ses aînés, sans lesquels il ne peut agir.

Dans le domaine rituel, le chef est le responsable du culte du kwara. Le dernier comme le culte de la terre concerne l'ensemble de la communauté villageoise. La procédure suivie pour ce culte est d'ailleurs sensiblement la même que pour celui de la terre.

Par l'intermédiaire d'un devin (voro), le chef interroge le kwara. Au cas où ce dernier sollicite une offrande pour conjurer la maladie ou la famine, le chef consulte alors les aînés de lignages. Si ces derniers sont d'accord, un sacrifice est promis au kwara. Si le malheur annoncé est évité, le kwara fait savoir au devin qu'il exige sa récompense. Celle-ci sera généralement un bœuf ou un mouton.

Bien que le kwara du chef, comme la terre, doive assurer la prospérité générale des villageois, son rôle plus particulier est de rendre les femmes fécondes. Certains informateurs affirment que le kwara n'agit qu'en faveur de la famille du chef.

Dans le domaine juridique, le chef doit régler les différents conflits qui dépassent le cadre lignager pour lesquels il est sollicité. Ceux-ci concernent généralement les femmes et la terre.

En cas de litige foncier, c'est au chef et non au maître de la terre qu'il est fait d'abord appel. Le chef s'efforce généralement de départager équitablement les plaideurs en divisant la parcelle qui donne lieu à contestation. Au cas où le conflit ne peut être réglé à l'amiable, le chef ne dispose d'aucun moyen de contrainte. Le maître de la terre est alors requis. Il interdit aux plaignants de cultiver la parcelle sous peine d'encourir la colère de la terre ; ceci, jusqu'à ce qu'ils aient abouti à un accord.

Les prérogatives du chef s'exercent également dans le domaine économique. Autrefois, le chef ne travaillait pas la terre. Au même titre que le maître de la terre, il est le "fils de la terre" et ne peut donc la "frapper." Les femmes se chargeaient des semences. Le sarclage et la récolte étaient assurés par les paysans. A tour de rôle les lignages déléguaient des travailleurs pour les champs du chef. Aujourd'hui encore bien que le chef soit un cultivateur, cette institution persiste.

3. Le maître de la terre.

Le maître de la terre de Kollo (toga-tu) appartient au lignage associé Yal-labia. Selon une tradition, l'ancêtre de ce lignage, un Nankana, fut découvert errant dans la brousse. Il devint le serviteur du chef Akwogo.

Autrefois, comme on l'a vu, la chefferie fut confiée à Attylabia et la maîtrise du sol à Soabia. Les descendants des anciens maîtres de la terre forment

aujourd'hui le lignage Songobia qui est localisé à Tangassoko dans le quartier de Picakouri. L'aîné de ce lignage se présente encore comme le véritable maître de la terre de Kollo.

Lorsque le commandement politique du village fut enlevé à Attyiabia et transféré à Soabia, un conflit de compétence éclata entre le chef Akwogo et son frère aîné Songo qui était le maître de la terre. Ce dernier reprochait à son cadet de lui manquer d'égards depuis sa nomination comme chef. Un jour le chef l'ayant fait quérir afin d'offrir un sacrifice à la terre, il partit à la chasse et demeura absent durant cinq jours. A son retour Akwogo lui demanda des explications. Songo furieux d'entendre ainsi parler son cadet, lui remit le kwara de la terre (tega-kwara). Akwogo emporta le symbole sacré de la terre, mais étant lui-même chef, il ne pouvait détenir les fonctions du maître de la terre. Aussi nomma-t-il comme maître de la terre l'ancêtre de Yallabia qui était son serviteur. Ce dernier fonda le quartier de Zeka.

Depuis cette époque, c'est l'aîné de Yallabia qui devient le maître de la terre. Il est en principe nommé par le chef. A la mort du maître de la terre, le chef de village se rend chez ce dernier pour y prendre laalebasse et la peau de veau qui symbolisent ses attributions. En attendant qu'un nouveau maître de la terre soit nommé, c'est le fils aîné du défunt qui est chargé des sacrifices à la terre. C'est l'aîné de la génération la plus ancienne, en général le frère cadet du défunt qui prend la succession. Toutefois, le chef de village affirme qu'il peut théoriquement choisir un autre membre de la famille. Ainsi, Kollo se trouve aujourd'hui sans maître de la terre. L'ancien maître de la terre est décédé depuis trois ans. Jusqu'à ses funérailles qui se sont déroulées en 1968, les sacrifices étaient effectués en son nom. A partir de la fin des funérailles un nouveau maître de la terre peut être désigné. Celui-ci doit être normalement le frère cadet du défunt. Bien qu'il ne semble exister aucun doute sur l'identité du futur maître de la terre, le chef affirme que plusieurs prétendants appartenant au même lignage, tentent de s'attirer ses faveurs en lui offrant des présents. Cette compétition se présente comme une sorte de réplique de celle qui a lieu lors de la succession d'un chef politique.

Lorsque le choix du chef est arrêté, il convoque les membres du lignage mineur Adobia parmi lesquels est choisi le maître de la terre et en présence des aînés de lignage, il désigne le nouveau maître de la terre de Kollo, en lui remettant unealebasse et une peau de veau. A cette cérémonie, l'aîné du lignage Songobia de Tangassoko, assiste à la cérémonie et représente les anciens maîtres de la terre.

La possibilité théorique qui existe pour le chef de nommer un autre membre de la famille du maître de la terre, que l'héritier légitime, est sans doute due à l'origine étrangère et servile du maître de la terre. Ici c'est le chef qui représente le premier occupant et qui à ce titre délègue ses pouvoirs au maître de la terre.

Le terme maître de la terre exprime d'une manière impropre les prérogatives de cet homme, car ces dernières sont de nature exclusivement rituelle. Le terme "prêtre de la terre" serait donc plus approprié. En effet, on a vu qu'en cas de litige foncier, c'est au chef de village qu'il est fait appel. En réalité, en tant que représentant du premier occupant, c'est ce dernier qui est bien le véritable maître de la terre. Le maître de la terre n'intervient qu'au cas où une sanction rituelle est nécessaire. Les champs de brousse (kará) comme les champs familiaux (kaduga) étant l'objet d'une appropriation familiale, son intervention n'est pas requise, même en cas d'une nouvelle mise en valeur. Elle l'est par contre en cas de construction d'une nouvelle habitation.

Le rôle du maître de la terre est de se consacrer au service de la terre et d'assurer les sacrifices à ses sanctuaires. Comme pour le kwara un devin consulté par un paysan lui exprime les exigences du tangwan. Les tangwan qui désignent à la fois les puissances chtoniennes et leurs sanctuaires sont généralement localisés, sur une colline, dans un bosquet ou près d'un marigot. Le paysan informé par le devin se rend alors chez le maître de la terre et lui demande de faire un sacrifice. Comme le kwara, le tangwan est censé œuvrer au bénéfice du village entier. Le premier est plutôt orienté vers la reproduction des hommes, tandis que le second se consacre à la reproduction des biens.

Le maître de la terre ne peut s'adonner aux travaux de la terre. Contrairement au chef qui doit prendre partie dans les conflits humains, il doit s'en écarter et se faire uniquement l'interprète des désirs de la terre. Bien qu'en tant qu'habitant du village, il soit soumis à l'autorité du chef, ce dernier ne peut aller à l'encontre de ses actions, car par son intermédiaire, c'est la terre qui est censée s'exprimer.

Ses attributions sont symbolisées par laalebasse qui est sa coiffure rituelle, la peau de veau et le kwara de la terre (téga-kwara) qui font pendant à la chéchia, à la robe et au kwara de la chefferie (pare kwara). Le kwara de la terre, contrairement au kwara du chef resterait dans la demeure du maître de la terre à sa mort. Sa puissance est dite supérieure à celle du kwara du chef, car celui-ci doit s'incliner devant la terre.

Kollo revendiquant le titre de premier occupant de toute la région, Les informateurs de ce village soutiennent que la prééminence rituelle et juridique du maître de la terre de Kollo s'étend non seulement à l'ensemble du territoire de Tiébélé, mais également au territoire des chefferies kasséna avoisinantes : Kampala, Pô et Guiaro. Au sud les droits de Kollo se heurtent à ceux du maître de la terre de Paga (Nord Ghana).

Selon cette thèse, le maître de la terre de Kollo aurait délégué ses pouvoirs aux maîtres de la terre locaux qui sont présentés comme des neveux maternels de Kollo. Ceux-ci ne seraient d'ailleurs pas de véritables maîtres de la terre (téga-tu) mais des prêtres de la terre (tangwan-tu).

Indications Bibliographiques sur les Kasséna.

- CRÉMER : Grammaire de la langue Kasséna. Paris Gauthner 1924.
- BOUTILLIER J.L. : Les structures foncières en Haute-Volta. Etudes Voltaïques N° 5, 1964.
- CARDINALL A.W. : The natives of the Northern Territories of the Gold Coast. London 1920.
- DITTMER Kunz : Die Sakralen Häuptlinge der Gurunsi in Ober Volta. Gebiet West Afrika - Hamburg 1961.
- MANOU KIAN M. : Tribes of the Northern Territories of the Gold Coast; London 1952.
- NICHOLAS F. : La question de l'ethnique Gourounsi en Haute-Volta. Africa vol. XXII - 1952. p.170-72.
- RATTRAY R.S. : The tribes of Ashanti. Hinterland. Oxford 1932.
- TAUXIER L. : Le Noir du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi. Paris, Larose 1912.
- TAUXIER L. : Nouvelles notes sur le Mossi et le Gourounsi. Paris, Larose 1924.
- ZWERNEMANN J. : Shall we use the word "Gurunsi". Africa 28,2 p.123-25 - 1958.
- ZWERNEMANN J. : Zur Sozial ordnung der Kassena von Pô (Obervolta) Tribus. NR 12. Stuttgart 1963. p.33-103.